FIGARO ILLUSTRÉ



L'AUTRICHE A L'EXPOSITION

Typogravure Goupil, Paris.

ÉDITEURS

MANZI, JOYANT & Cie — *24, boulevard des Capucines*

LE FIGARO — *26, rue Drouot*

PARIS

Prix : **3 fr.** ; Étranger : **3 fr. 50**

K. K. PRIV. KERAMISCHE WERKE « AMPHORA »

Riessner, Stellmacher & Kessel

TURN-TEPLITZ (BOHEMIA)

1892. Gründung.
1893. Chicago « Highest Award ».
1893-1894. San Francisco, Cal. Gold Medal.
1894. Antwerpen « Diplôme d'honneur ».
1895. Mitgliedschaft des Kunst-Gewerbe Vereins Wein.
1896. Kaiserlicher Adler
1897. Exposition Internationale Bruxelles Hors Concours Membre du Jury.
1898. Wein-Jübilaumsausstellung. Mitarbeiter Diplom.



LEIPZIG zur MESSE :
Grimmaische Strasse No. 13, I. Etage

PARIS (Succursale) :
Rue de Paradis, 14.

WIEN :
VII/2, Zollergasse, 5.

BERLIN S. W. :
Ritterstr. 48-I.

Eine Künstlerfamilie die sich im Jahre 1892 zu gemeinsamer Kunst Keramischer Arbeit zusammen gethan.
Mit den Producten aus ihren Ateliers hat sie sich Marke geschaffen am Weltmarkte.
Alle Erzeugnisse tragen den Stempel origineller Individualitat. Bei allen beschickten Ausstellungen errang sie erste Auszeihmungen.
In **Elfenbein Porzellan** pflegt sie dem Materiale entsprechende Künstlerische Kleinplastik und decorative Malerei.
In feinem **Steinzeuge** giebt sie Zeugnis von eingehenden Studien auf dem Gebiete der modernen Glasurtechniken; und mit ihren.
Kunstterracotten bereichert sie die Kunst durch grossplastische Parstellungen in vornemher Bemalung.
Die Firma besizt 3 Etablissements in Turn mit 300 Kunstgeschulten Arbeiten.

A. FOERSTER

VIENNE I. KOHLMARKT 5

FABRICANT DE MAROQUINERIE, DE MEUBLES DE FANTAISIE, DE BRONZES ET FAIENCES

FOURNISSEUR de la Cour Impériale et Royale d'Autriche, de la Cour Impériale de Russie, de la Cour Royale de Roumanie, de la Cour Royale de Grèce, de la Cour Grand-Ducale de Hesse, de la Cour Princière de Bulgarie.



EXPOSITION DE LA MAISON A. FOERSTER (Esplanade des Invalides)

Dix-huitième année. OCTOBRE 1900 Hors série **

FIGARO ILLUSTRÉ

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. 50

ÉTRANGER, *Union postale*
Un an, 42 fr. — Six mois, 21 fr. 50

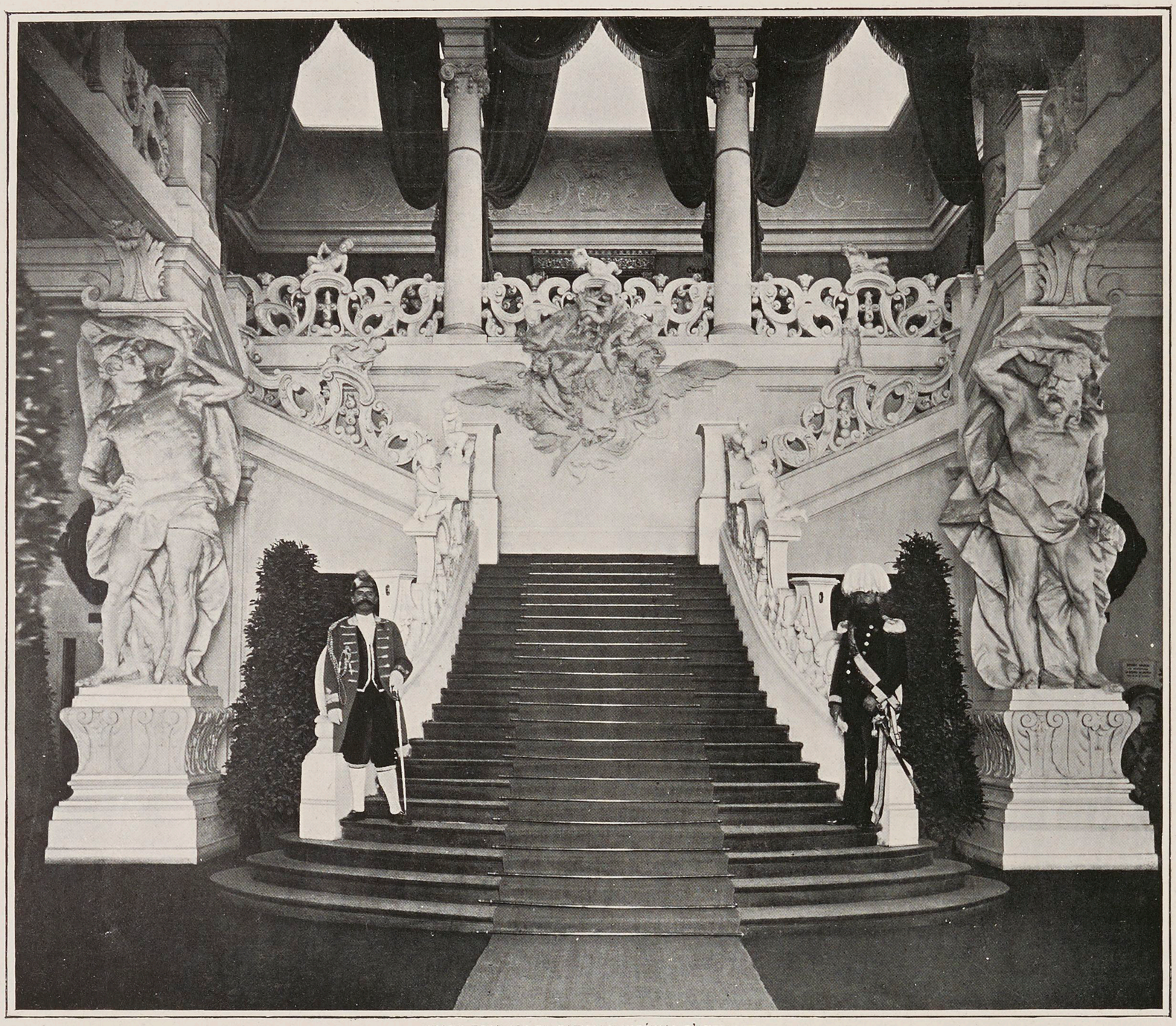
PUBLICATION MENSUELLE
Paraissant le 2e samedi de chaque mois.

TARIF SPÉCIAL POUR LES ABONNÉS
Du *Figaro* quotidien.



SA MAJESTÉ L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH Ier

Portrait exécuté par la Maison BESCHORNER, de Vienne



GRAND ESCALIER DU PAVILLON IMPÉRIAL D'AUTRICHE

L'AUTRICHE A L'EXPOSITION

LE PAVILLON IMPÉRIAL



BENK. — *Nydia* (Bronze)

Le Palais autrichien couvre une superficie de six cent cinquante-quatre mètres. Il a été construit d'après les plans de l'architecte en chef du commissariat général de l'Autriche, M. le conseiller Baumann, dans le style connu sous le nom de style baroque de Vienne, dont Fischer Von Erlach a été le plus éminent représentant au XVIIIe siècle.

On retrouve dans sa construction des souvenirs des deux œuvres les plus remarquables de Fischer Von Erlach, le Palais et l'ancienne Université.

Depuis le XVIIIe siècle, l'architecture autrichienne a beaucoup tâtonné, sans prendre parti.

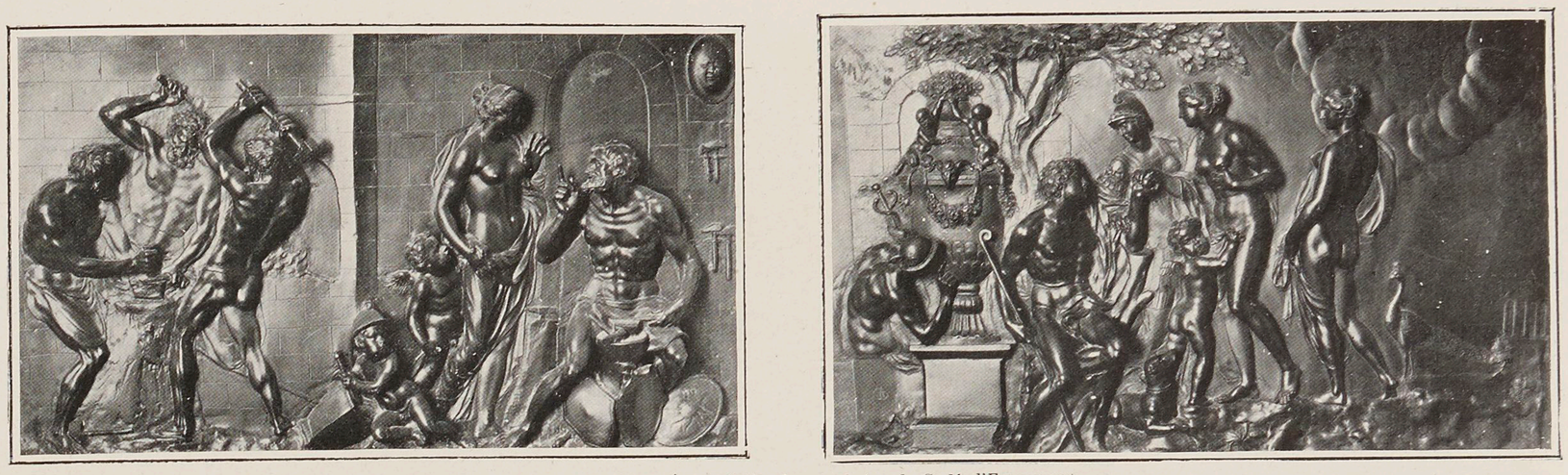
L'ouverture du Ring a fait éclore des monuments de styles très différents, mais de styles indécis.

C'est d'abord l'église votive de Schmidt, très épris du gothique, puis le palais du Parlement, du néo-grec Théophile Hansen ; l'Opéra, de Van der Nüll et Siccardsburg, impressionnés par Charles Garnier et dans le bon sens ; les musées de sculpture et de peinture de Hasenauer, élève de Semper, hanté par le souvenir de la colonnade de Perrault ; les théâtres de Fellner et Helmer, édifices commodes et pratiques.

Le Commissaire général de l'Autriche, M. Exner, a sagement fait de s'en tenir à la vieille gloire de Fischer Von Erlach et d'apporter à l'Exposition de 1900 une reproduction des édifices qui caractérisent le goût de la Ville-Résidence au dernier siècle.

Il n'est pas de pays plus riches en matériaux de toutes sortes, granit, marbre, agate, que l'Autriche, et j'ai souvenir d'avoir vu dans le cabinet de M. Hasenauer, en 1882, des spécimens admirables de la gamme de pierres précieuses que le sol autrichien offre aux constructeurs.

A l'intérieur du Palais autrichien, à droite de l'entrée principale, M. Exner a ménagé une salle de réception luxueusement décorée par les premières maisons de Vienne. Cette salle est, dans la pensée du Commissaire général, destinée à recevoir les membres de la Famille impériale et par-



BRONZES DU XVIIIe SIÈCLE (Collections privées de S. M. l'Empereur)

ticulièrement le haut protecteur de la participation autrichienne à l'Exposition de 1900, l'archiduc François-Ferdinand.

L'architecte Fabiani, aidé par la maison Portois et Fix, s'est chargé de la partie moderne de l'intérieur du Palais de l'Autriche.

Au rez-de-chaussée du Palais, le commissariat général de l'Autriche a placé l'exposition de la ville de Vienne, celle de la presse, des eaux minérales et des stations balnéaires.

Au nombre de ces stations balnéaires — M. Mattoni est le Président du Comité — il en est de célèbres, Gastein, par exemple, où les vieux messieurs retrouvent la jeunesse. L'empereur Guillaume Ier de Prusse avait une prédilection pour Gastein. Il aimait à s'y reconstituer, tandis que le prince de Bismarck se purgeait consciencieusement à Kissingen.

Au point de vue des eaux minérales, l'Autriche est un sol encore mal exploré. Sur les côtes de Dalmatie, dans les provinces de la Bosnie et de l'Herzégovine, il suffirait de frapper le sol pour en faire jaillir des sources bienfaisantes.

Au premier étage du Palais autrichien, la collection des résidences impériales, peintes par Canaletto. Je ne sais rien de plus attrayant que cette suite de vues où l'éclat de la couleur souligne l'esprit de la composition.

Une des curiosités, je pourrais dire l'un des trésors du Palais autrichien, est la série admirable des tapisseries prêtées par l'empereur François-Joseph. L'Empereur s'est, du reste, montré d'une générosité grande. Il a envoyé à Paris les bustes de Marie-Thérèse et de l'empereur François, un encrier en argent qui est une merveille et le bouclier offert au maréchal de Beck par Sa Majesté autrichienne.

On doit, dans le Palais de l'Autriche, une mention spéciale aux collections ethnographiques et à la salle de dégustation de la bière viennoise, savoureuse entre toutes et aussi légère que nos petits vins de Moselle.

Si l'on veut apprécier toutes les variétés de fabrication des brasseurs de Vienne, il faut aller à l'Esplanade des Invalides, au restaurant que l'architecte adjoint au commissariat général, M. Armand Neukomm, a élevé pour abriter l'établissement de M. Georges Spiess.

N'oubliez pas, avant de commander au restaurant viennois, le café au lait, dont la réputation est européenne, le gâteau aux graines de pavot, très apprécié sur les bords du Danube, et les œufs de vanneau aux morilles, de jeter un coup d'œil sur la boulangerie hongroise de M. Fischer, de Buda-Pesth, et d'y admirer la composition en haut relief de Barsy, où les boulangers, avec leur barrette sur leur tête et leur tablier serré à la taille, semblent descendus de l'une des frises de la Susiane.

C'est là du bel art décoratif.



Dans l'atelier du sculpteur Zumbusch
Tableau de Temple

Buste de Grillparzer
Par Bitterlich

Une réception chez Schubert
Tableau de Schmid

SALLE D'HONNEUR DE L'EXPOSITION DE LA VILLE DE VIENNE

Dans la section des constructions autrichiennes, le château tyrolien mérite de retenir l'attention.

Situé au pied de la Tour Eiffel, il occupe une superficie de deux cent cinquante mètres.

Le château tyrolien est dû à l'initiative de la commission provinciale d'Innsbruck, dont le président est le gouverneur impérial-royal du Tyrol, et à la coopération des comités d'Innsbruck et de Bozen.

On a voulu donner une reproduction fidèle d'une maison seigneuriale de la vallée d'Eppan.

C'est l'architecte Deininger qui s'est chargé de la construction, et la décoration intérieure a été entièrement et exclusivement faite par des artistes tyroliens.

Le rez-de-chaussée montre deux intérieurs des châteaux de Velthurns et de Reiffenstein, exécutés par des élèves des écoles industrielles, puis des produits de l'industrie tyrolienne et des tableaux représentant l'aspect grandiose des vallées de ce pays privilégié.

Ce que le commissariat général d'Autriche a apporté à Paris en 1900, et ce qui malheureusement ne se peut pas exposer, c'est cette exquise bonne grâce qui est le propre des habitants et particulièrement des fonctionnaires de l'empire de François-Joseph.



Cliché Lévy & fils.

GRILLE D'ENTRÉE DU PAVILLON D'AUTRICHE, RUE DES NATIONS

Quand on n'est pas allé à Vienne, à Salzburg, à Innsbruck, à Bozen, à Lemberg, à Graz, à Klagenfurt, à Laibach, à Linz, à Brünn, à Troppau, on ne peut se faire aucune idée de la parfaite courtoisie que les fonctionnaires apportent dans leurs relations avec le commun des mortels. On éprouve une jouissance infinie à travailler avec les conservateurs des musées, pour ne citer que ceux-là, tant on est heureux de rencontrer en eux des collaborateurs.

J'ai, pour ma part, passé des journées entières à *l'Albertina* de Vienne, feuilletant, avec le conservateur, la merveilleuse série des dessins d'Albert Durer, écoutant ses commentaires et discutant si familièrement que dès l'abord nous étions les meilleurs amis du monde.

Les représentants de l'Autriche sont demeurés fidèles, dans leur belle installation de l'avenue d'Antin, à ces traditions d'urbanité, et je leur en exprime ici toute ma reconnaissance.

ANTONIN PROUST.



Cliché Lévy & fils.

VUE PRISE SUR LA SEINE DU PAVILLON D'AUTRICHE

LES BEAUX-ARTS

A LA SECTION AUTRICHIENNE DU GRAND PALAIS

La participation de l'Autriche à l'Exposition, aussi considérable pour les beaux-arts et ce qui s'y rattache que pour l'industrie pure, est en outre des plus variées. Elle nous a frappés par un certain caractère d'abondante vitalité, de luxuriante élégance, mêlées à de certaines recherches subtiles ; c'est là qu'est poussé peut-être le plus loin l'état actuel d'inquiétude et de raffinement de ce qu'on nous permettra d'appeler le système nerveux de l'Europe centrale.

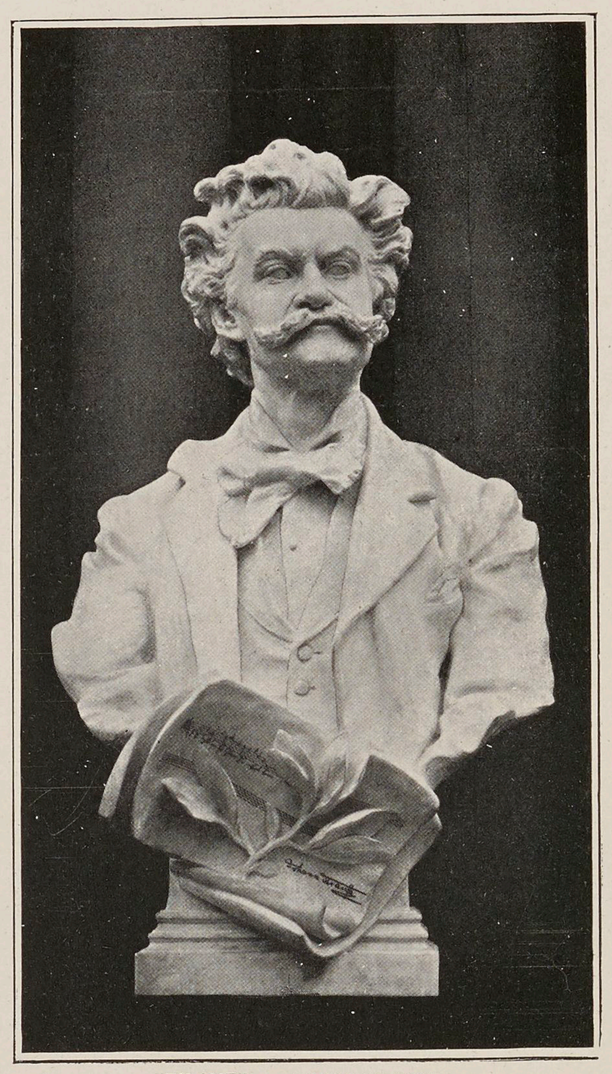
C'est l'Autriche qui a le plus favorablement accueilli les nouvelles formules de décoration ; mais il faut reconnaître qu'elle en a su tirer bon parti, et les adapter au tempérament même de la race, ce que nous n'avons pas su faire pour notre part.



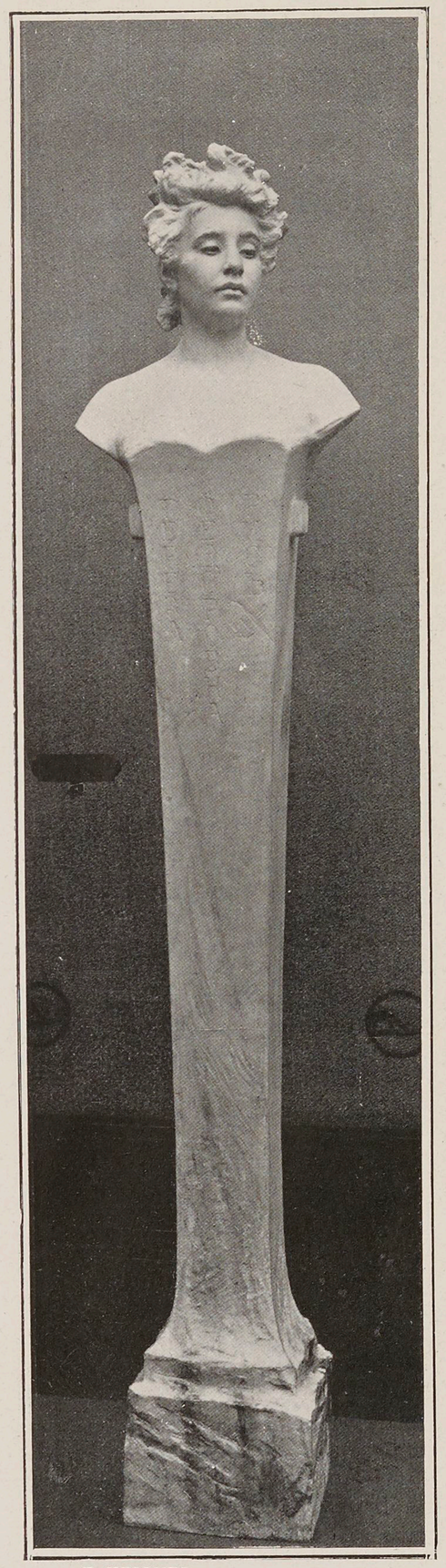
R. VACHA. — PORTRAIT DE Mme B...

Elle a réservé à certains de nos artistes des succès qu'ils auraient dû remporter ici : le projet de confier à un artiste inventif et à un artiste expert en toutes les techniques, comme M. Rupert-Carabin, un enseignement dans les écoles officielles, n'est-il pas significatif à cet égard ? De plus, feuilletez la curieuse et somptueuse collection du *Ver Sacrum*, un des plus importants recueils d'art de Vienne ; vous y constaterez ce caractère d'activité, d'intelligence, de besoin à la fois d'information et de création en vue de l'ornementation de la vie, que nous signalions dès le début de cet examen. Toutefois, des exemples sont nécessaires, et, puisqu'on nous en fournit une telle abondance que nous n'avons que l'embarras du choix, nous allons tâcher de procéder le plus méthodiquement possible.

Il nous paraît préférable de commencer par le Pavillon impérial ; c'est un des plus séduisants de la rue des Nations, et bien qu'inspiré des formes du passé, il n'est pas un des moins originaux ; de plus, il offre en raccourci quelques-uns des traits les plus significatifs que nous aurons à noter dans toute l'exposition autrichienne.



TILGNER. — JOHANN STRAUSS



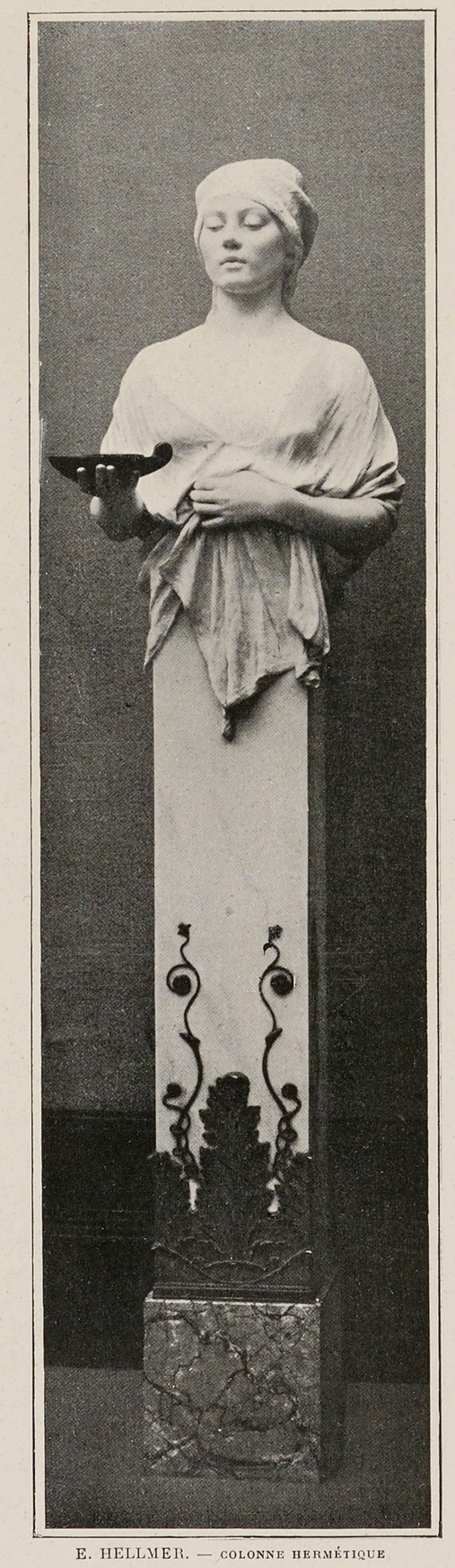
E. HELLMER. — BUSTE DE Mme RIES

Ce style « baroque » du XVIIIe siècle, que M. Baumann, architecte du pavillon, a si spirituellement interprété, fit la gloire de Vischer de Erlach. L'étude serait amusante à faire, des déformations du style Louis XV à l'étranger, en prenant pour types principaux Vienne, Dresde et Potsdam. Vienne lui donna un air aimable et amphigourique, presque sobre pourtant, si on le compare aux meubles de Potsdam et à la Grüne Gewölbe de Dresde. Il y a, au pavillon, un portrait de ce Vischer, portrait du temps, où il est représenté avec un regard gai et inspiré (comme tous les portraits d'artistes de ce temps-là) et une physionomie on dirait presque très parisienne. L'escalier d'honneur du pavillon est le triomphe de ce style ronflant, en blanc majeur.

De part et d'autre du hall, deux pièces charmantes et très particulières : à droite, un salon des plus modernes, œuvre de MM. Portois et Fix, sur les plans de l'architecte Fabiani. Une médaille d'honneur récompensa justement ce salon, d'une netteté, d'une richesse et d'une élégance charmantes. L'emploi des tons gris de l'érable poli mêlé aux fines applications d'argent avec des rehauts de rose vif, était vraiment une trouvaille. L'exécution de l'ensemble fait certainement grand honneur à M. Fix, qu'il nous a été donné personnellement de connaître, au jury, comme un des hommes les plus intelligents et des plus courtois que nous ayons eus parmi nos hôtes étrangers, ce qui n'est pas peu dire.

L'autre salon est celui de la municipalité de Vienne, acajou et bronze doré, style du genre Empire, aisé et confortable, très soigné dans les détails. Quelques peintures l'ornent, de façon heureuse, puisqu'elles font revivre le souvenir d'un chantre divin et celui d'un remarquable peintre : un tableau, spirituel et fin, par Julius Schmid, montre Schubert dans un salon, faisant connaître à un auditoire de choix ses *lieder* si poignants ; un autre montre une salle du palais de S. E. Nicolas Dumba, dite salle Makart, tableau de Hans Temple ; enfin, la frise est de Hans Makart lui-même. Je ne saurais, pour mon compte, que rappeler en passant la célébrité de cet artiste, celui qui, avec Munckacsy, partagea, pendant quelques années, l'empire pictural de l'Europe centrale. Ils exercèrent une influence considérable et déjà passée ; leur œuvre est encore trop rapprochée de nous pour que nous la jugions avec nos goûts, et déjà trop éloignée pour qu'il y ait lieu d'engager quelque polémique à ce sujet.

Nous avions le projet de ne parler peinture qu'à la fin de cet article, et voici pourtant que cela commence. Au reste, le pavillon nous offre un choix d'œuvres parfaitement typiques, attrayantes à étudier. Des sculptures aussi ; ces statuettes de musiciens : Schubert et



E. HELLMER. — COLONNE HERMÉTIQUE

Beethoven, par M. Robert Weigl, Mozart, par M. Rathausky, Haydn, par M. Kauffungen, sont exquises de verve. Puis, que d'intéressants tableaux, au petit musée du premier étage! Les portraits, de si belle allure, de M. Wiczolkowski; les fines et élégantes décorations pour le Musée provincial de Prague, par M. Hynais, un artiste que nous connaissons bien ici, que nous apprécions depuis de longues années et qui a fait, plus que jamais, preuve d'invention dans l'arrangement et de frai-



Cliché Lévy & Fils.

ARTHUR STRASSER. — MARCUS ANTONIUS (bronze)
Jardins du Grand Palais

cheur dans le coloris. Enfin, les portraits de MM. Brozik, Matejko; le charmant *Naschmarkt*, de M. Karl Pippich, et l'entraînante scène populaire de M. Tetmayer, *Un dimanche de Pâques en Pologne*, d'une couleur si vive et d'un accent si vrai. Enfin, nous ne pouvions quitter le pavillon sans rappeler au moins les peintures ou dessins de MM. Vacha, Marold, Sva-



MATSCH. — LA VIE, FONTAINE POUR JARDIN D'HIVER

binsky, Malczewski, Pochwalski (portrait du comte Goluchowski), Gabriel Max, Rudolf Alt, Pendl, Lenz, Geller, Mademoiselle Boznanska, etc.; les sculptures de MM. Tilgner, Bitterlich, Costenoble, Seib, Scherpe, etc.

Ici déjà nous aurons donc pu nous rendre compte de trois choses importantes que nous allons retrouver avec encore plus d'ampleur dans les autres parties : l'élégance recherchée et le bel emploi des matières avec le salon de M. Fix; la savante et impeccable exécution technique avec le beau salon de la municipalité de Vienne; la préoccupation d'art et l'accent vraiment moderne de l'école de peinture contemporaine.

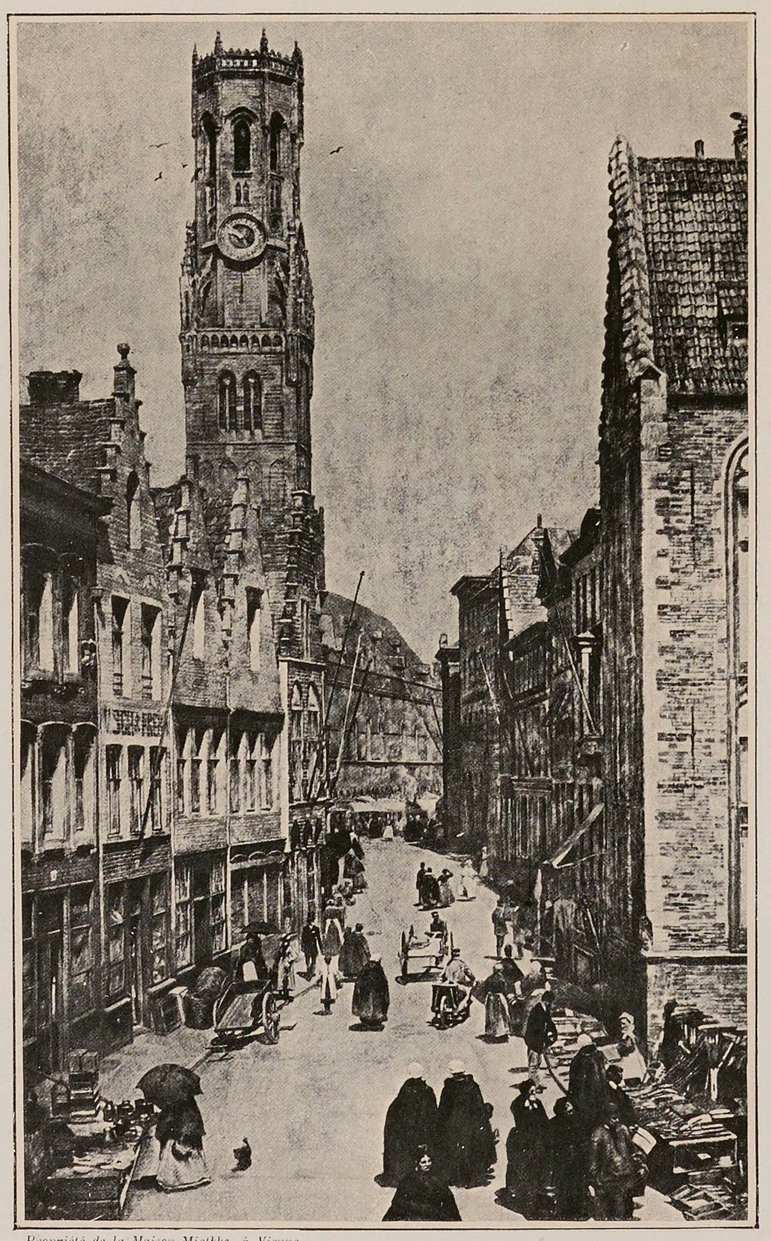
Nous pourrions ajouter, si le vivant ne faisait pas ici un peu de tort au rétrospectif, les richesses d'art ancien qui, en Autriche, sont incalculables et dont le pavillon nous donne un restreint, mais éblouissant aperçu, avec quelques tapisseries, quelques bronzes précieux et une série merveilleuse de vues de Vienne au siècle dernier, par cet infatigable et impeccable Canaletto, qui sut, en Autriche comme en Saxe, noter les typiques aspects des villes, de la plus attrayante et de la plus riche façon. Voilà une collection sans prix et que les amateurs de belle peinture ont savourée comme il convenait, religieusement.

Du pavillon à l'exposition des Invalides, il n'y a qu'un pas, j'entends quelque quatre-vingts secondes, par le chemin de fer électrique. On n'a pas eu le temps d'être distrait par les choses rencontrées en chemin; on se retrouve dans l'atmosphère à laquelle nous avait préparés le salon Fix; mais ici tout est d'harmonie plus sévère. Il n'y a de sévère que l'harmonie, car l'ensemble est aimable et invitant comme sait l'être Vienne. J'avouerai un faible, ou si l'on veut une passion : me permettra-t-on de dire que je suis amoureux d'une cinquantaine de petites femmes en cuivre? Ce sont toutes ces jeunes personnes étagées sur le grand escalier et qui n'ont d'autre costume que leur cerceau, le petit cerceau de laiton supportant des écussons, et qu'elles ont soin, par discrétion, de tenir derrière leurs épaules, en guise d'auréole. Au début, j'ai cru que c'étaient des portraits; le portrait des petites marchandes de gâteaux qui servaient, en bas, au restaurant viennois. Mais ce sont des créations originales de M. Schimkowitz, un des sculpteurs les plus spirituels et les plus richement doués de verve que l'Exposition nous aura fait connaître. Quelle amusante et plaisante décoration! Comme tout cela est vivant, élégant et de bonne humeur! Ce sculpteur dont nous venons de chanter les louanges de notre mieux (mais ses petites femmes les chantent encore mieux de leurs cinquante bouches ouvertes) est aussi l'auteur des délicieux petits bas-reliefs qui ornent la frise, à hauteur d'homme, de la salle d'honneur qui est en haut de l'escalier. Remarquez ces bas-reliefs, ne manquez pas de les étudier dans le détail. Ce sont de petits chefs-d'œuvre : invention, composition, exécution légère et endiablée du bout de l'ébauchoir, on ne saurait avoir plus d'agrément, entendre la décoration de façon plus raffinée et plus dénuée de prétention.

Mais je viens de parler d'un des décorateurs de cette section, et je n'ai pas encore cité l'auteur de l'ensemble; hâtons-nous de réparer cet oubli, car c'est un vraiment bel artiste, d'une tenue et d'une activité superbes. M. Baumann, déjà nommé, aura encore été pour nous une de ces révélations comme il faut remercier les grandes Expositions de nous en apporter, et comme elles seules peuvent le faire, pour les occasions importantes et multiples qu'elles donnent. M. Baumann a imaginé cette ample et noble division du grand escalier et des salles qu'il commande; il a trouvé cette sévère et opulente harmonie en vert sombre, noir et cuivre, ces lignes qui rappellent un peu les contours qu'affectionne l'art des plus « nouveaux », mais sans tomber dans les folles exagérations. L'activité et le goût de M. Baumann ne se sont pas bornés à cette œuvre importante; on retrouve sa manière dans toutes les sections industrielles du Champ-de-Mars : l'exquis aménagement des tissus (entre autres les tissus de laine, avec le superbe motif des têtes de bélier formant un encadrement de porte), où le gris du bois poli se mêle aux larges tons, variés suivant les sections : à la papeterie, par exemple, un violet intense d'un effet audacieux, mais heureux.

Je ne saurais entrer dans le détail des objets d'art exposés dans les salles des Invalides; il y a, comme partout, des choses charmantes en elles-mêmes et d'autres qui doivent leur principal charme à la mode, à un goût du moment. Une salle de l'art décoratif nous montre, poussé à l'extrême, le style moderne ou qualifié tel. Les exposants y ont fait preuve d'infiniment de zèle, mais l'effet d'ensemble est, à mon goût, trop tourmenté, comme toutes les œuvres de ce genre. Il y a, en tous les cas, dans une certaine vitrine, de bien merveilleuses dentelles.

L'Autriche possède d'excellentes écoles d'art décoratif. Chacune d'elles a donné des échantillons de son savoir avec une salle spéciale. Une des mieux réussies comme exécution technique est cette parfaite copie d'un salon empire du ministère de l'Instruction publique de Vienne. Puis, en repassant devant le grand salon d'honneur, qui, avec ses verdures sombres, ses mosaïques, ses sièges confortables, ses délicieux bas-reliefs de



Propriété de la Maison Miethke, à Vienne.

H. SCHWAIGER. — UNE RUE A BRUGES



Typogravure Goupil, Paris.

G. KLIMT. — PORTRAIT.

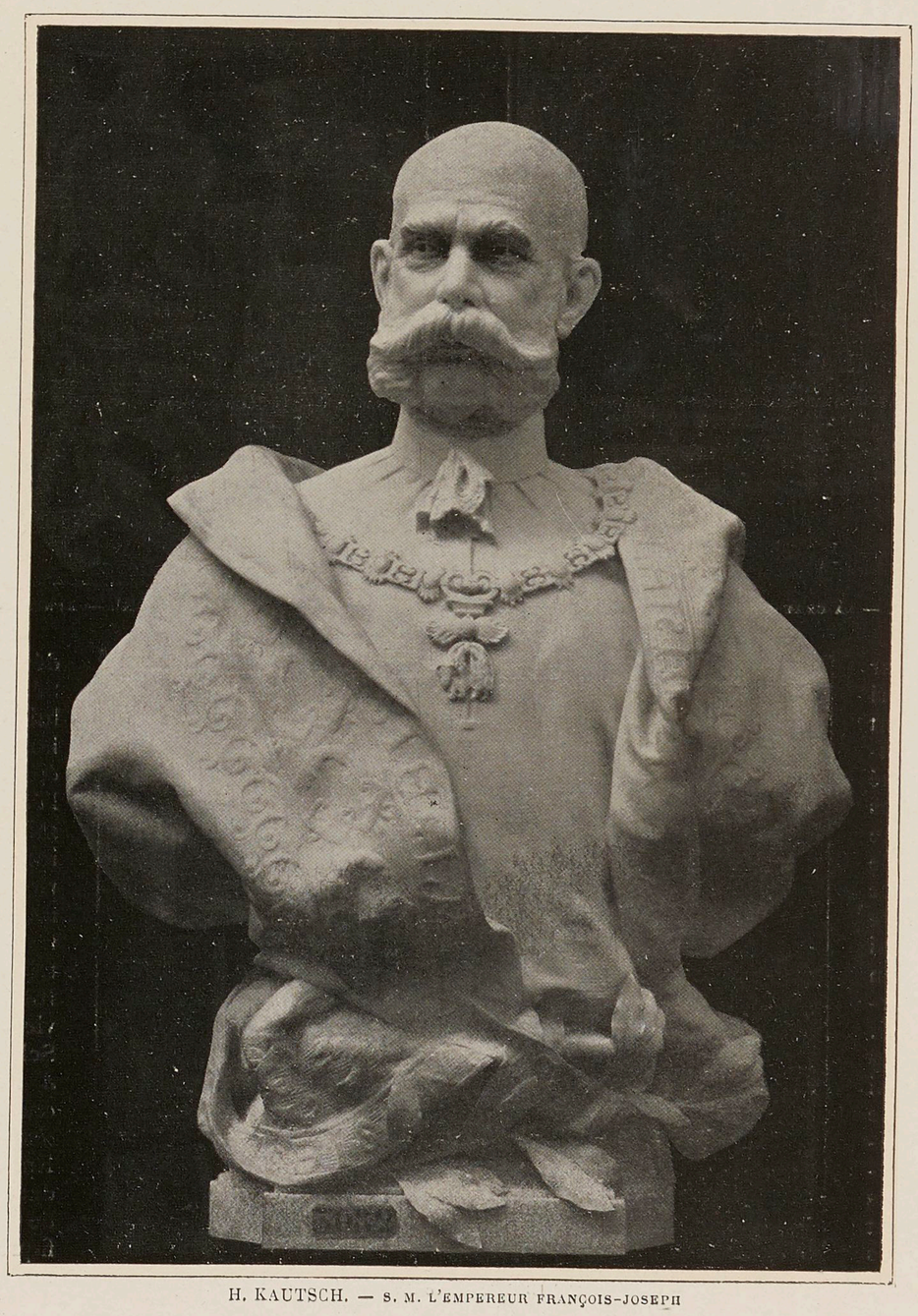


C. DE PAUSINGER. — TORTAJADA



WICZOLKOWSKI. — PORTRAIT

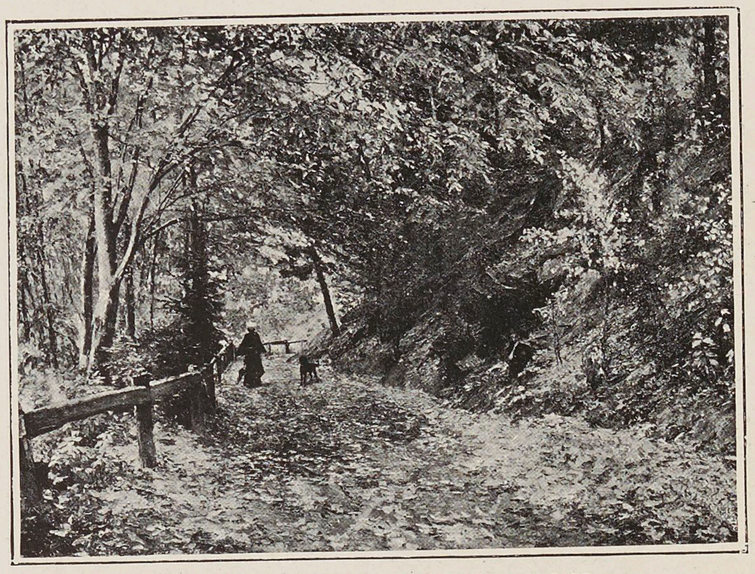
Schimkowitz, a été tout de suite adopté comme un des meilleurs salons de repos de l'immense ville universelle, nous trouvons toute une succession de salons très typiques et exécutés avec cette perfection qui rend la vie si agréable, et entoure nos labeurs de tant d'oasis choisies : l'intérieur galicien, gai, vif, rustique, ne craignant point l'excès de fioritures et de bariolages pour arriver à un effet de fraîcheur générale ; l'intérieur salzbourgeois, plein de fantaisie et de finesse ; l'intérieur tchèque, également très caractérisé, fleurant bon la forêt, le libre caprice, la vie mélodieuse et ardente; l'*intérieur viennois moderne*, un des plus soignés dans tous les détails, depuis le service de verre qui a l'air d'être posé par le hasard sur un guéridon, jusqu'au poêle aux riches faïences, et jusqu'au petit recoin adorable, avec ses divans, ses étagères vastes, tout ce qu'il faut pour penser, rêver, et le reste... Voilà bien des choses qui nous ont révélé un art parfaitement entendu au point de vue de la vie intellectuelle et de la vie matérielle. Visiblement, on sait vivre dans un pays qui sait exporter et installer à de telles distances et en un temps si bref et pour de si courts délais, des ensembles aussi parfaits et aussi invitants. Nous n'aimons la peinture et nous n'avons, au fond, de considération pour elle qu'en tant qu'expression de la vie. Aussi, après avoir parcouru trop rapidement (mais en notant les aspects essentiels), les sections que nous pouvons appeler « actives » nous aurons plus d'une raison d'interroger les sections purement « picturales ».



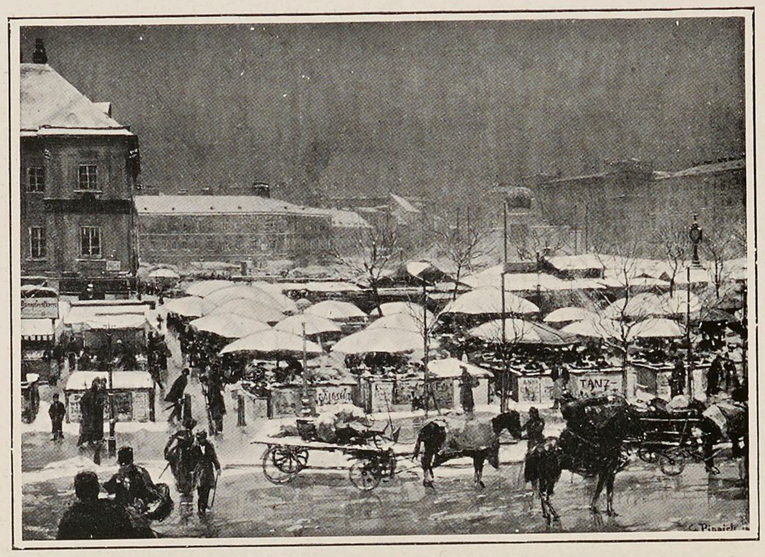
H. KAUTSCH. — S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH

Ici, une remarque est indispensable. Il est impossible d'avoir une idée exacte et complète de ce que sont les écoles autrichiennes contemporaines. Cela pour deux raisons. Elles sont multiples et comprennent l'Autriche proprement dite, la Hongrie, la Galicie, bien d'autres régions encore, et jusqu'à une partie de la Pologne, peut-être même de l'Allemagne si on considère les influences. Nous ne nous attachons qu'à la production artistique et nous nous garderions bien de faire la moindre allusion aux considérations géographiques et aux scrupules patriotiques, infiniment respectables, de chaque région. Nous n'avons qu'à examiner des images, à en dire notre sentiment, ce que nous faisons avec plaisir et en toute indépendance de promeneurs.

Or, à tant d'expressions diverses, à tant de manifestations différentes, parfois même opposées, la France, méconnaissant pour une fois son rôle d'hôtesse, a mesuré le terrain de telle sorte que l'on a dû faire des sélections fatales, pratiquer des coupes rigoureuses qui ont réellement empêché les écoles étrangères de se montrer dans toute leur ampleur



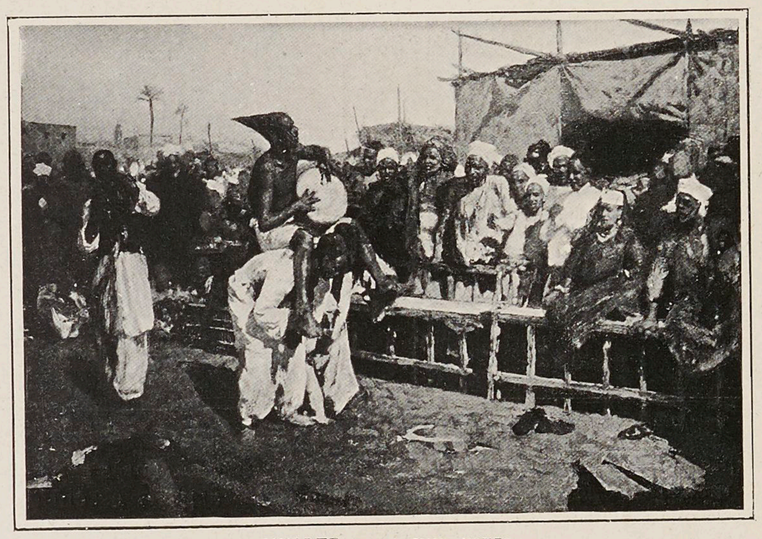
Mme WISINGER-FLORIAN. — FEUILLAGE TOMBANT



PIPPICH. — NASCHMARKT

et avec toutes leurs ressources.

Les deux grandes sociétés de Beaux-Arts qui se partagent Vienne comme ici deux sociétés se partagent Paris, sont à peu près parallèles de tendances et d'efforts. La *Sécession*, qui est un peu comme notre « Champ-de-Mars », se présente la première sur notre chemin. Elle a tenu à donner au monde entier une leçon d'élégance, de respect des œuvres d'art, de sage et fine entente de leur placement : elle y a réussi, et l'*atmosphère* de cette section était si délicate, si harmonieuse que, dès le premier jour, un cri

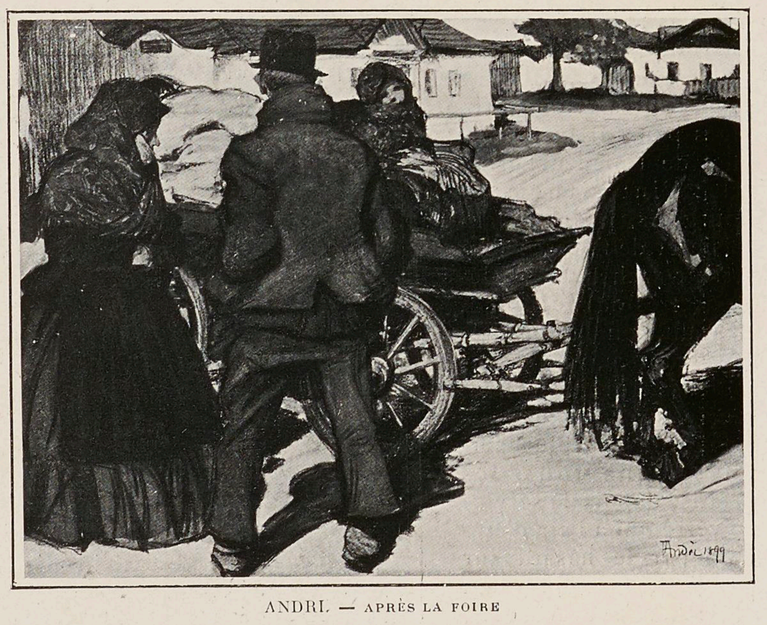


MULLER. — SALTIMBANQUES

unanime de plaisir a salué ces deux salons délicieux, aussi soignés comme aménagements que raffinés comme harmonie. Un seul détail donnera une idée de la volonté de goût qui a présidé à cette installation : les artistes de la Sécession, quittes à faire de grands sacrifices, à se sacrifier eux-mêmes, ont tenu à ce *qu'un seul rang* de tableaux fût exposé dans la salle principale. Aussi, voyons-nous peu d'œuvres, mais toutes choisies et de qualité parfaite. Une de celles qui ont fait le plus de bruit à Vienne est ce grand plafond de M. Klimt, symbolisant la *Philosophie*,

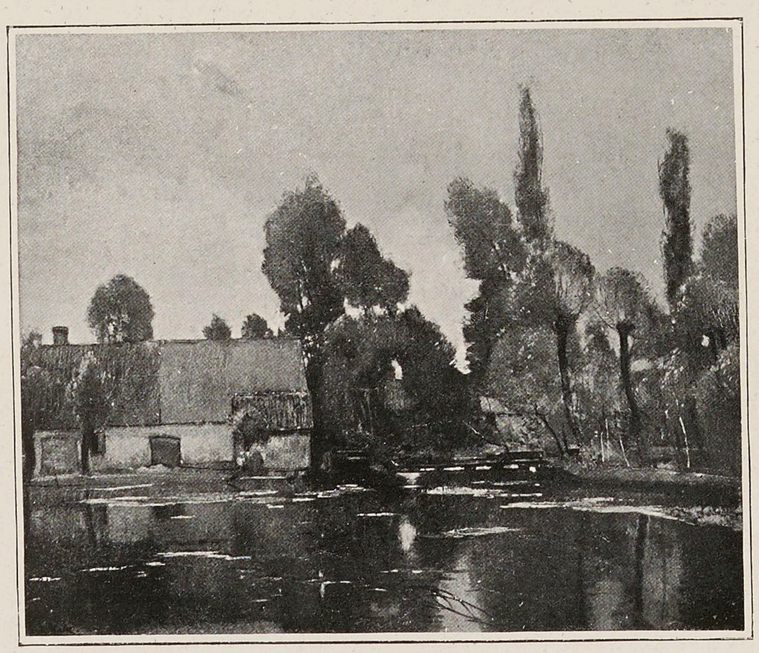


SCHINDLER. — LA CHAUSSÉE



ANDRI. — APRÈS LA FOIRE

récompensé très justement par grand prix. Besnard et Henri Martin (étrange rencontre) ont peut-être exercé quelque influence sur ce très distingué artiste. Mais il n'en est pas moins certain que c'est une œuvre de pensée, de profonde méditation et de très curieuse et personnelle orchestration. De M. Klimt, nous voyons aussi une certaine *Pallas-Athéné* et un très élégant et pénétrant portrait de femme, reproduit ici. M. Mehoffer a remporté un très vif succès avec son portrait si vivant, presque dramatique d'une *Chanteuse*. Ici la reproduction remplace avantageusement la description que nous en pourrions faire. M. Moll est un des plus actifs et des plus



RIBARZ. — INCHEVILLE

dévoués organisateurs de la Sécession; il n'est que juste de lui rendre ici un chaleureux hommage. Deux intérieurs très étudiés au point de vue de l'éclairage et de l'accent d'intimité ont été exposés par lui : un intérieur élégant et un intérieur rustique. De M. Hynais, déjà nommé, un excellent petit portrait d'homme, très fouillé et très fin. De M. Engelhardt, une robuste et sauvage étude de vieux vagabond. De M. Hans Schwaiger, une excellente *Rue à Bruges*. Citons encore les œuvres de MM. Jettel, Hellmer (*buste de Mademoiselle Ries*), etc. Enfin, parmi les dessins exposés dans le ravissant vestibule, ceux de M. Engelhardt, les magnifiques scènes populaires de



Typogravure Goupil, Paris.

VEITH. — FONTAINE DE JOUVENCE

M. Myrbach, un de nos grands amis autrichiens de Paris, — populaire lui-même par tant de belles illustrations, — et ce curieux dessin de mœurs, *Après la foire*, de M. Ferdinand Andri. Dans ce vestibule si fin avec ses boiseries blanches, est une délicate œuvre d'art, la fontaine de M. Matsch. Cette fontaine, avec ses peintures, ses sculptures en marbre, sa mignonne avant-cloison de glace taillée, n'a pas été récompensée par le jury des Beaux-Arts. C'est là vraiment un comble ! Il paraît que le jury des sculpteurs l'a renvoyée aux peintres et celui des peintres aux sculpteurs ! Que ne l'ont-ils récompensée tous les deux ! De tels bijoux, il est vrai, se passent de récompense. Avant d'arriver à la société voisine, nous notons encore un artiste, M. Otto Wagner, de qui les projets architecturaux de la section d'horticulture et de celle du génie civil à l'Exposition révèlent un tempérament des plus indépendants, et une grande fougue d'imagination réglée par un grand et profond savoir.

La Société des Beaux-Arts nous a, de son côté, offert un très beau choix d'œuvres. Parmi celles qui nous frappèrent le plus nous devons citer la *Solitude*, exquis paysage de M. Darnaut; la *Chaussée* de M. Schindler, de la plus noble perception du motif et du plus beau calme dans le sentiment; le ravissant paysage doré, *Incheville*, de M. Ribarz, encore un oublié du jury, ce qui est d'autant plus un autre comble que M. Ribarz est un de nos grands amis et un des maîtres du paysage moderne; le beau portrait de S. M. l'Impératrice Frédéric, par M. de Angeli; le mélancolique et touchant paysage de Madame Wisinger-Florian, *Feuillage tombant;* la très curieuse et attrayante *Fontaine de Jouvence* de M. Édouard Veith; *les Saltimbanques* de M. Léopold-C. Müller, d'une verve vraiment endiablée; les peintures diverses de MM. Goltz, Geller, Hirémy-Hirschl, Zoff (beau paysage), et dans le « groupe des artistes autrichiens résidant à Paris », les œuvres de MM. Mucha, Pausinger, Madame de Flotow, etc., etc.

Pour ne pas être trop incomplets, nous aurons à mentionner



POCHWALSKI. — PORTRAIT DE S. E. LE COMTE GOLUCHOWSKI
MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

enfin le *Marc-Antoine* de M. Strasser, œuvre de sculpture considérable, très célèbre à Vienne et d'une très belle fonte, exposé, comme il le convenait, dans le cadre de verdure de nos jardins; le remarquable buste de l'Empereur par M. Kautsch; puis le groupe de *Haleurs* de Mademoiselle Ries, un des plus vigoureux talents de l'école autrichienne actuelle, une véritable artiste; enfin les médailles et plaquettes de MM. Kautsch, Tautenhayn et Scharff, le grand bas-relief de M. Saff, *les Amazones tchèques;* les projets architecturaux de MM. Dick, Urban, Fellner, Neumann, etc., etc.

Nous avons, en commençant cette revue, employé une expression qui a pu paraître singulière aux lecteurs : le système nerveux de l'Europe centrale. Il y aurait une longue et curieuse étude à faire sur ce sujet. Nous n'avons même pas pu l'effleurer. Du moins peut-être avons-nous montré par ces quelques exemples combien les nerfs de l'Autriche sont affinés et son cerveau actif.

L'aperçu que nous venons de donner de l'Autriche artiste à l'Exposition de 1900 est, nous le craignons, bien sommaire, bien incomplet. Puissent du moins les artistes dont nous avons parlé, et ceux que nous avons omis, faute de place, y avoir lu entre les lignes notre profonde sympathie. Puissent aussi les visiteurs de tous les pays y avoir retrouvé le résumé général à peu près fidèle et exact, d'une des plus complètes, des plus homogènes et des plus caractéristiques manifestations d'art que nous ayons rencontrées dans ce grandiose rendez-vous des peuples civilisés.

ARSÈNE ALEXANDRE.



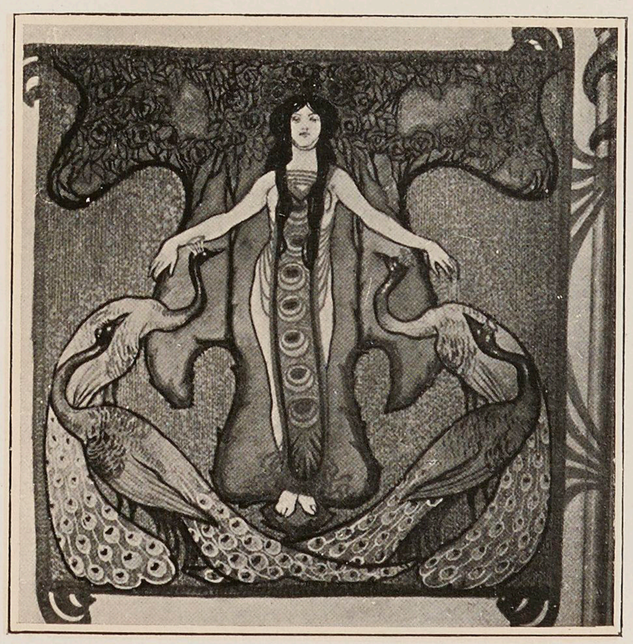
PANNEAU DÉCORATIF EN SOIE EXÉCUTÉ A L'ÉCOLE DES ARTS DÉCORATIFS DE TEPLITZ (BOHÈME)

L'Industrie et les Arts Décoratifs

A LA SECTION AUTRICHIENNE

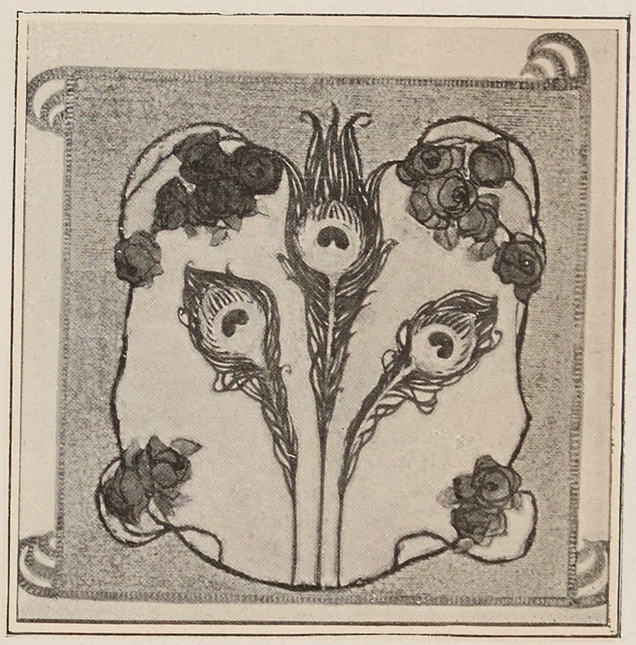
On a dit avec raison que la coopération de l'Autriche était une des plus intéressantes et des plus méritoires qu'ait vues se produire l'Exposition de 1900.

J'ajouterai un autre compliment à celui-là : c'est qu'il y a eu, dans la participation autrichienne, autre chose que de l'intelligence, du savoir et de la volonté — et cela n'est pas pour déplaire en France : il y a eu de la bonne humeur. Les Autrichiens ont travaillé à leur section un peu comme y eussent travaillé des Français, avec confiance, sans pédantisme et joyeusement. C'est là une nuance qui semble, au premier abord, difficile à saisir. Cependant, promenez-vous dans les salons divers de la section autrichienne, et vous verrez que cette bonne humeur, cette santé dans l'effort, apparaissent partout : dans l'ingénieuse disposition des objets, dans l'arrangement souvent spirituel du décor, dans la gaieté de l'ornementation générale...



SPÉCIMEN D'ÉTUDES DE L'ÉCOLE DES ARTS DÉCORATIFS DE VIENNE
(Ministère de l'Instruction publique)

Entrons, par exemple, au palais de *l'Éducation et de l'Enseignement*, qui marque l'entrée de l'immense Champ-de-Mars, du côté de la Seine, et où se trouvent réunies les expositions des groupes I et III. L'Autriche y a



SPÉCIMEN D'ÉTUDES DE L'ÉCOLE DES ARTS DÉCORATIFS DE VIENNE
(Ministère de l'Instruction publique)

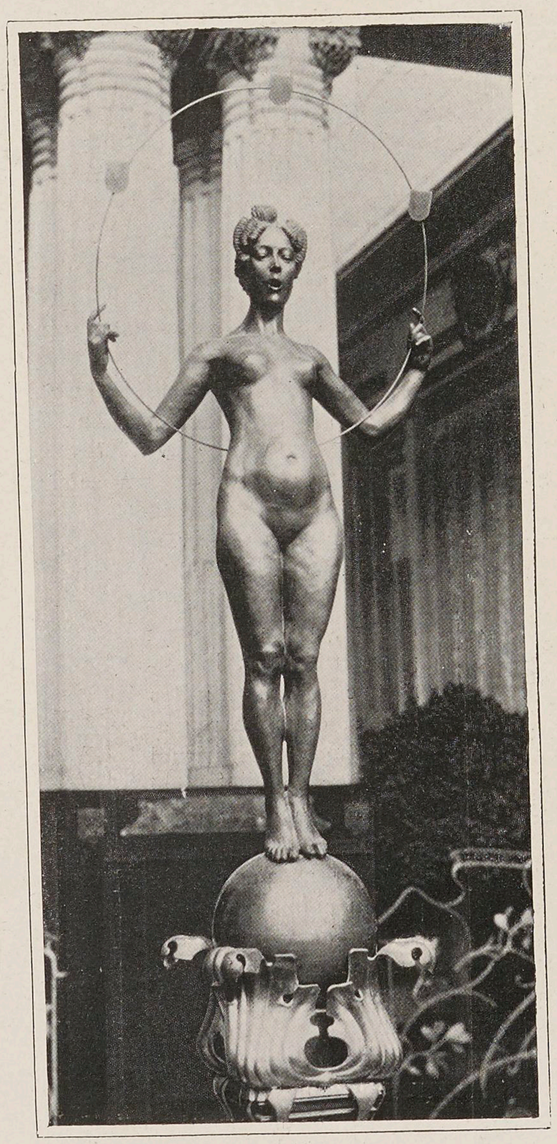


EXPOSITION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. — ÉCOLE DES ARTS DÉCORATIFS A VIENNE

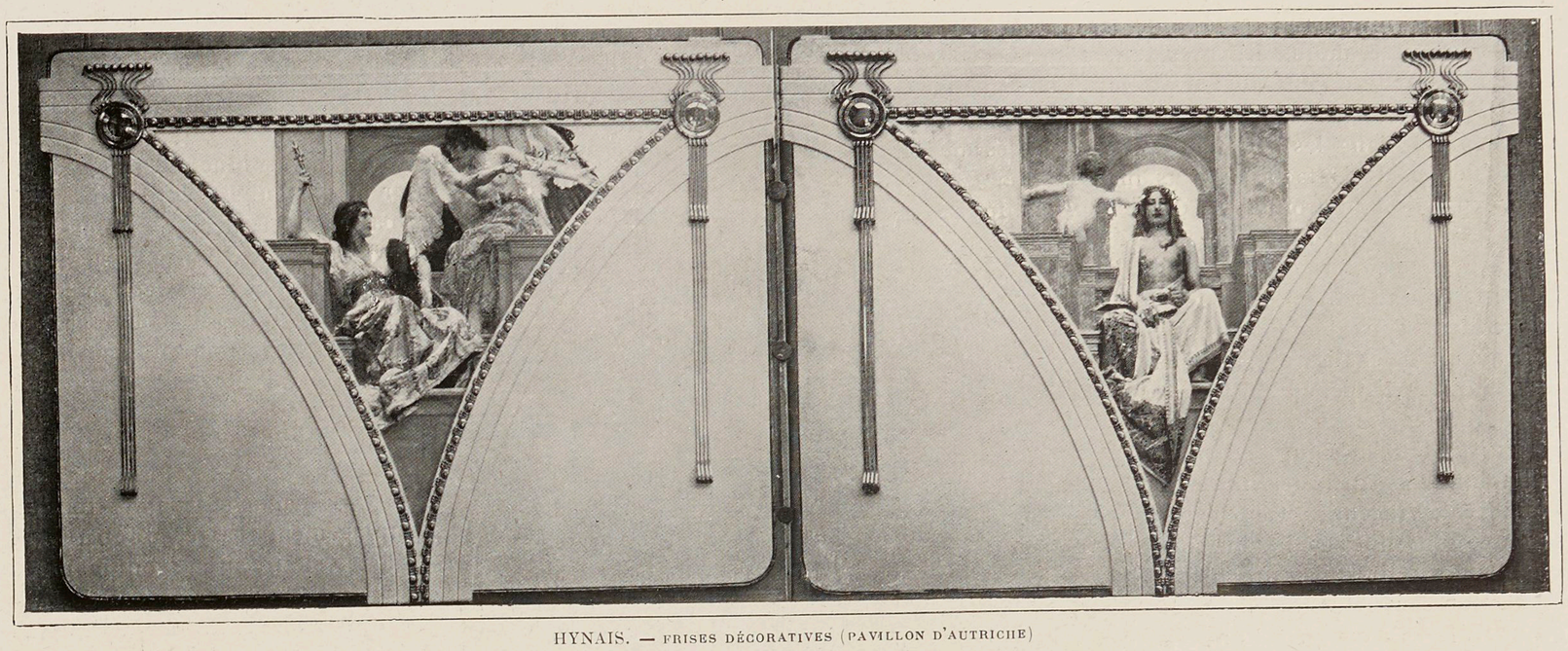
son installation au seuil de la section française, à côté de la Grande-Bretagne et face aux États-Unis. Et cette installation suffit déjà, par la grâce un peu apprêtée de sa fantaisie décorative, à exciter la curiosité du passant. Sur la façade de l'emplacement occupé, des tentures aux couleurs mortes, fleuries de passementeries, sont disposées ; et, de distance en distance, de légères cariatides, dont la polychromie s'harmonise au ton des étoffes, encadrent les portes. De clairs velums, tendus au-dessus des douze petits salons où se trouve groupée l'exposition autrichienne, y tamisent la dure clarté verticale des plafonds vitrés. C'est charmant. L'un des salons du fond est occupé par les vitrines du Musée technologique impérial et royal, dont un grand prix a récompensé la superbe exposition. Le Musée technologique nous présente là, sous forme de tableaux documentaires, de graphiques et de modèles, le résumé d'un enseignement qui s'étend aux matières les plus diverses : menuiserie, coupe de vêtements, serrurerie, industrie du papier, cordonnerie, travail des métaux et du bois, électricité, chimie, mécanique, etc. Quelques autres expositions pédagogiques complètent ce premier groupe.

Le groupe III (on sait que le groupe II est celui des Beaux-Arts, et nous lui avons consacré plus haut une étude spéciale) embrasse les « procédés généraux des lettres, des sciences et des arts ». Les sciences ont leur salon à elles, où sont réunies les vitrines des instruments de précision, de l'optique, de l'outillage médical, etc. Du côté des arts, la Musique occupe aussi son salon tout entier, représentée par quelques vitrines d'instruments et une importante exposition de pianos. Tout le reste de l'emplacement est consacré à la librairie et aux arts graphiques, dont l'exposition est considérable et de toute beauté. C'est là que nous sont présentées deux institutions d'État : l'Imprimerie impériale-royale et l'École-laboratoire graphique de Vienne, dont les vitrines sont très appréciées des « professionnels ». Une dernière remarque. Ces expositions des groupes I et III sont presque toutes des expositions collectives, c'est-à-dire des sélections où ne figurent — sommairement représentées par des produits de premier ordre — que de très grandes maisons. Dans la vitrine des industries polygraphiques, les envois de Husnik et Hausler, une des premières maisons de Prague, sont très admirés. Une mention est due enfin aux installateurs de cette section : à M. Baumann, qui en fut l'architecte ; au chevalier Philippe de Schöller, à MM. F. Jasper, F. Ehrbar et Ch. Reichert, par qui les expositions collectives de photographie, des industries polygraphiques, des instruments de musique et des instruments scientifiques furent organisées.

Les groupes IV et V (*Mécanique et Électricité*), bien que séparés dans la classification générale, ne forment, dans la section étrangère, qu'un groupe où s'associent, dans la double manifestation de leur formidable puissance, la machine



M. SCHIMKOWITZ. — STATUE DÉCORATIVE
Escalier de la Section autrichienne. — *Esplanade des Invalides*



HYNAIS. — FRISES DÉCORATIVES (PAVILLON D'AUTRICHE)

à vapeur et le dynamo. L'exposition électrique et mécanique de l'Autriche est avantageusement située : au centre même du Palais de l'Électricité, et à côté de la fameuse « Salle des Illusions », dans la partie qui relie ce palais à celui de l'Agriculture et de l'Alimentation. Deux comités spéciaux, dirigés par MM. Josef Bromowsky et Richard Fellinger, de Vienne, ont préparé cette considérable exposition, dont M. Nicolas Hoffmann a été l'architecte, et M. l'ingénieur Pfaff (assisté de M. Ch. Schlenk) l'installateur.

Je note, en passant, que toute l'exposition mécanique et électrotechnique des Autrichiens n'est pas là. Ceux des appareils présentés qui se rattachent à l'industrie des chemins de fer sont exposés, soit au groupe VI (*Génie civil et Moyens de transport*), soit à l'annexe de Vincennes. Mais ce que nous voyons ici nous édifie déjà largement sur le développement d'industries où il semble que l'Autriche exerce aujourd'hui une suprématie véritable. Deux des plus grandes machines exposées là ont eu la mission... flatteuse de pourvoir au service électrique général de l'Exposition : l'une est la colossale machine de François Ringhoffer, de Prague, dont l'échafaudage domine le hall de sa gigantesque masse de fer ; l'autre a été installée par la « Première Société de fabrication de machines de Brünn ». Et voici, tout autour, d'autres colosses : la merveilleuse machine de Ganz, de Leobersdorff, décorée d'un grand prix, et achetée par le ministère de la Guerre de l'Empire pour la fabrique de poudre de Blumau ; les dynamos et les machines de Kolben, de Ruston, de Krizik, de Marky Bromowsky et Schulz (toutes maisons de Prague) ; cette dernière machine, vendue au ministère des Chemins de fer pour les ateliers de construction des chemins de fer de l'État, à Linz ; et enfin voici, dominée par le mât dont les feux alternatifs rouges et blancs éclairent le hall dès la tombée du jour, l'admirable installation de Siemens et Halske, de Vienne, avec son grand générateur à courant continu de 1,600 chevaux (accouplé à la machine de Ringhoffer), sa collection de dynamos, son générateur à courant rotatoire, et, au premier étage, tout son matériel d'installations électriques. Nous retrouverons encore Siemens et Halske à Vincennes. Ce qu'ils nous montrent ici suffirait à la gloire d'une industrie.



INTÉRIEUR MODERNE *(fragment)*
Architecte : M. FABIANI. — *Exécuté par la maison Portois et Fix, de Vienne*

Mais il ne faut

pas que tous ces puissants nous fassent oublier tous ceux qui, pour être moins illustres, ont cependant puissamment coopéré à l'œuvre générale : les industries électriques, la téléphonie, la fabrication des câbles, celle des machines-outils représentées dans les deux salles superposées de la section autrichienne, de la façon la plus intéressante.

L'exposition du groupe VI, *Génie civil et Moyens de transport*, est très éparpillée, comme l'est le groupe entier. Au Palais du Génie civil, au Champ-de-Mars, elle couvre deux emplacements : l'un au rez-de-chaussée, l'autre à l'étage. Elle occupe, au bord de la Seine, un des salons du Palais de la Navigation, et figure enfin — brillamment — sur le territoire de l'Annexe de Vincennes. Cette exposition de Vincennes est la plus considérable de celles qu'ait organisées la section autrichienne dans le groupe VI. Elle comprend une exposition collective de toutes les fabriques de locomotives et de wagons, des divers systèmes de revêtement des voies usités en Autriche et de tous les appareils et dispositifs qui se rapportent à l'exploitation des voies ferrées. Au pavillon de la Navigation, l'Autriche nous présente — en un salon latéral ouvert sur le hall — une exposition du *Lloyd :* quatre types de paquebots de la Compagnie, des spécimens de matériel, les cartes des itinéraires, un tableau synoptique de la flotte ; le tout, complété par un plan et une vue de Trieste, port d'attache du *Lloyd*. Au rez-de-chaussée du Palais du Champ-de-Mars, ont été réunies l'exposition des véhicules de luxe et la très curieuse « rétrospective » des chemins de fer, à l'organisation de laquelle l'État et les compagnies privées ont apporté leur effort commun. C'est au premier étage enfin, sur une des vastes passerelles qui relient l'une à l'autre, au-dessus des expositions du rez-de-chaussée, les deux galeries d'étage que les ministères des Travaux publics et de l'Intérieur et la Ville de Vienne ont réuni les documents — tableaux, graphiques, albums et maquettes — relatifs aux travaux d'ensemble ou aux plus importantes entreprises exécutées ou préparées par leurs soins. Je signale notamment à l'attention de ceux que les problèmes de voirie et d'édilité préoccupent, le petit salon où la Ville de Vienne nous présente le tableau d'ensemble de ses plus récents travaux (cette exposition lui a valu un grand prix). La commission de la régularisation du Danube a obtenu pour sa superbe exposition la même récompense.

L'installation du groupe VI a été confiée à MM. Othon Wagner, conseiller supérieur, et Rank, conseiller au ministère des Chemins de fer. Mais il convient de ne pas oublier ceux qui ont préparé cette exposition, et au premier rang d'entre eux, M. le chevalier de Pichler, délégué par le ministère, sous les auspices de qui elle s'organisait.



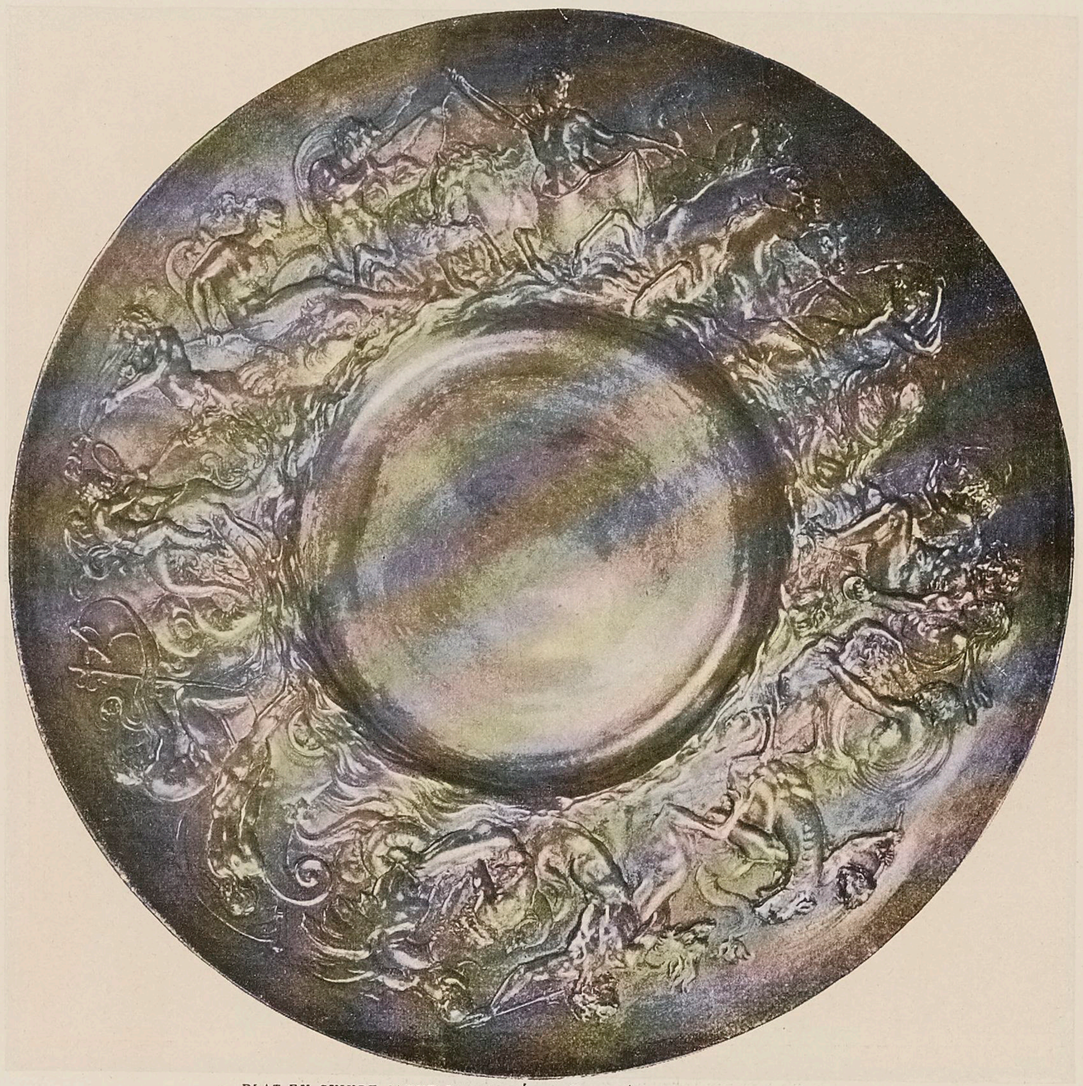
PLAT EN MÉTAL REPOUSSÉ. — *Exécuté par M. Rud. Kowazik*
(Exposition du Musée des Arts décoratifs de Vienne)

Revenons vers l'ancienne Galerie des Machines. Elle a été affectée en 1900 à l'exposition des groupes réunis VII et X, *Agriculture* et *Aliments*, et partagée en deux sections distinctes : la section française établie à l'est du palais, et la section étrangère, à l'ouest. Les deux sections sont séparées par la salle des Fêtes, construite au centre du gigantesque hall.

L'Autriche occupe, au rez-de-chaussée de cette section étrangère, entre l'Espagne et les Pays-Bas, un emplacement carré, découvert, dont les quatre angles sont marqués par de hautes stèles ornées de bas-reliefs, et que surmontent des statues allégoriques de bel effet. Au centre, le groupe du sculpteur J. Benk — la Fortune arrosant l'Agriculture d'une pluie d'or.

Cette section agricole et alimentaire n'est pas moins instructive que les autres. Le prince Charles Auersperg, assisté de M. le directeur Ebert, et du comité spécial de Prague, a tenu en effet à ce que, dans l'exposition qu'il organisait, les enseignements du passé complétassent ceux du présent. C'est ainsi qu'à côté de l'Exposition sucrière, qui est une des plus importantes de la section, figure une très curieuse « rétrospective » du Musée sucrier de l'École polytechnique tchèque, à Prague. L'enseignement agricole n'est pas moins copieusement représenté ; ses vitrines, ses tableaux, ses livres occupent, à eux seuls, près du tiers de l'emplacement réservé à l'Autriche, sans parler de l'outillage de la station d'expériences techniques et chimiques que nous présente *l'Association centrale* de Vienne. Je ne puis, quant aux exposants eux-mêmes, que mentionner, en passant, leur louable effort, et rendre hommage à l'intérêt de leurs expositions, particulières ou collectives : l'industrie de la bière représentée notamment par la brasserie bourgeoise de Pilsen — une « marque » illustre à Paris autant qu'en Autriche —; celle des vins, du malt, de l'huile, des liqueurs, etc., ont là leur place, et l'occupent bien. A signaler aussi la belle exposition, très savamment documentée, de médecine vétérinaire, qui nous est une occasion de rappeler que l'Autriche agricole n'a pas brillé qu'au Champ-de-Mars : aux expositions temporaires de Vincennes, ses chevaux ont été représentés par des spécimens de production qui ont fait l'admiration des connaisseurs.

Après l'Aliment, la Fleur ;

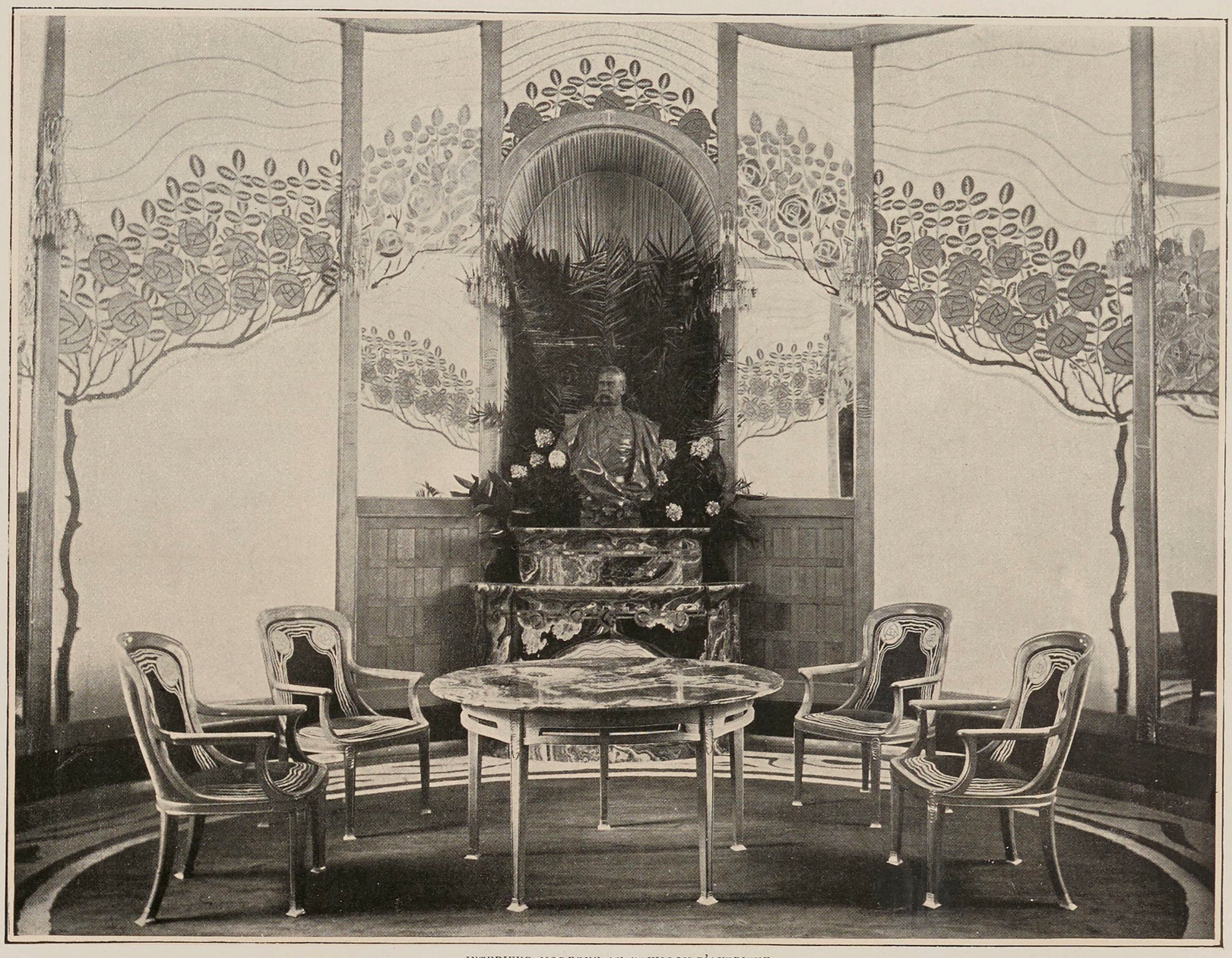


PLAT EN CUIVRE JAUNE REPOUSSÉ. — *Executé par M. Johann Schäfer*
(Exposition du Musée des Arts décoratifs de Vienne)



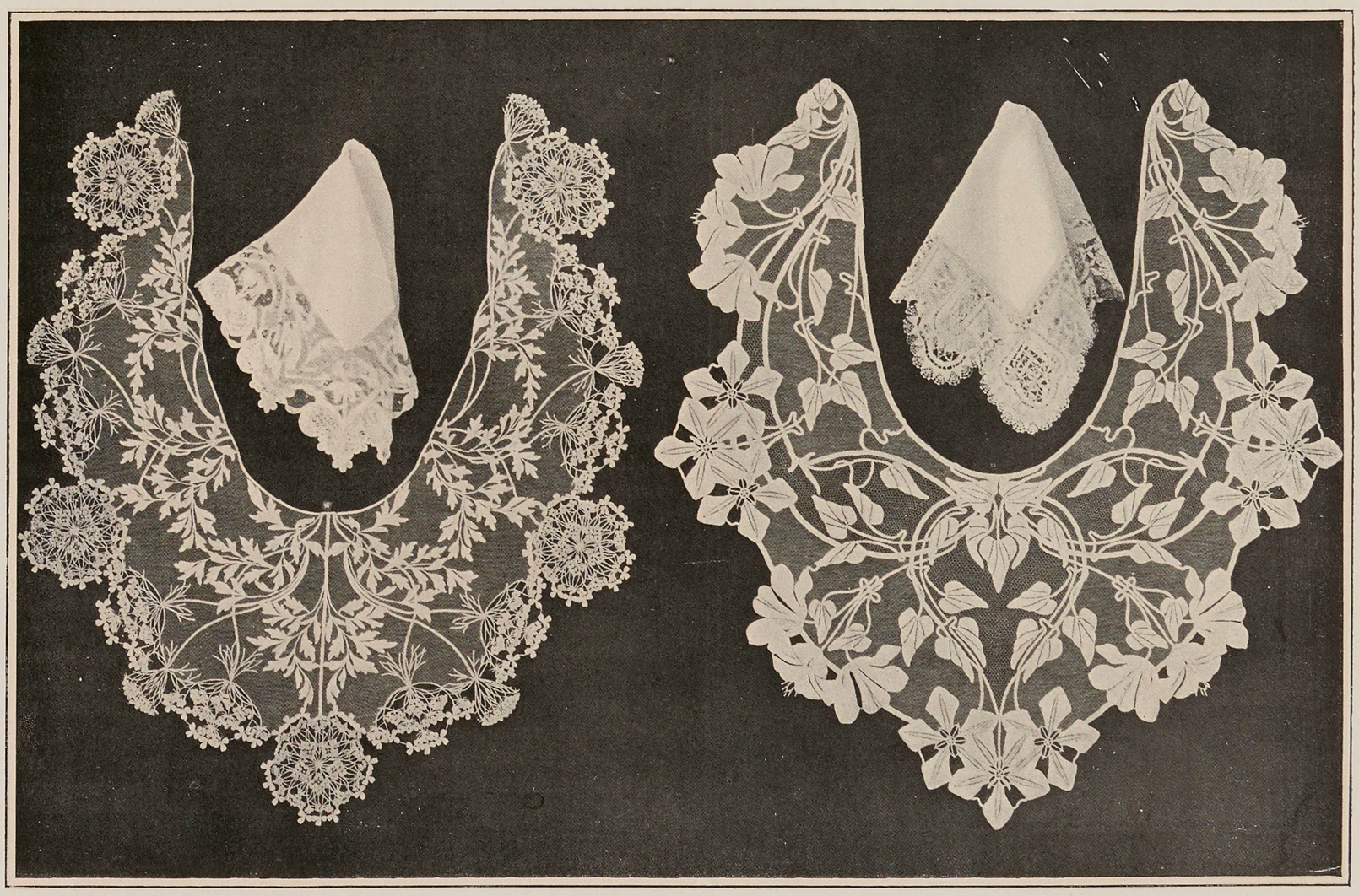
Typogravure Goupil, Paris.

J. MEHOFFER. — UNE CHANTEUSE



INTERIEUR MODERNE AU PAVILLON D'AUTRICHE
Architecte : M. Fabiani

après le champ qui nourrit, le jardin qui récrée... L'Autriche en a de fort beaux ; et parmi les plus beaux sont ceux du souverain lui-même. C'est donc l'Empereur qui s'est offert l'élégante fantaisie d'être l'exposant principal, presque unique, du groupe VIII. Ce groupe occupe le centre d'une des deux immenses serres de l'Horticulture, où il fait face à la section russe. Dans un encadrement luxueux de plantes vertes et d'arbustes, disposés en des potiches « modern style » dont le ton lie de vin répète

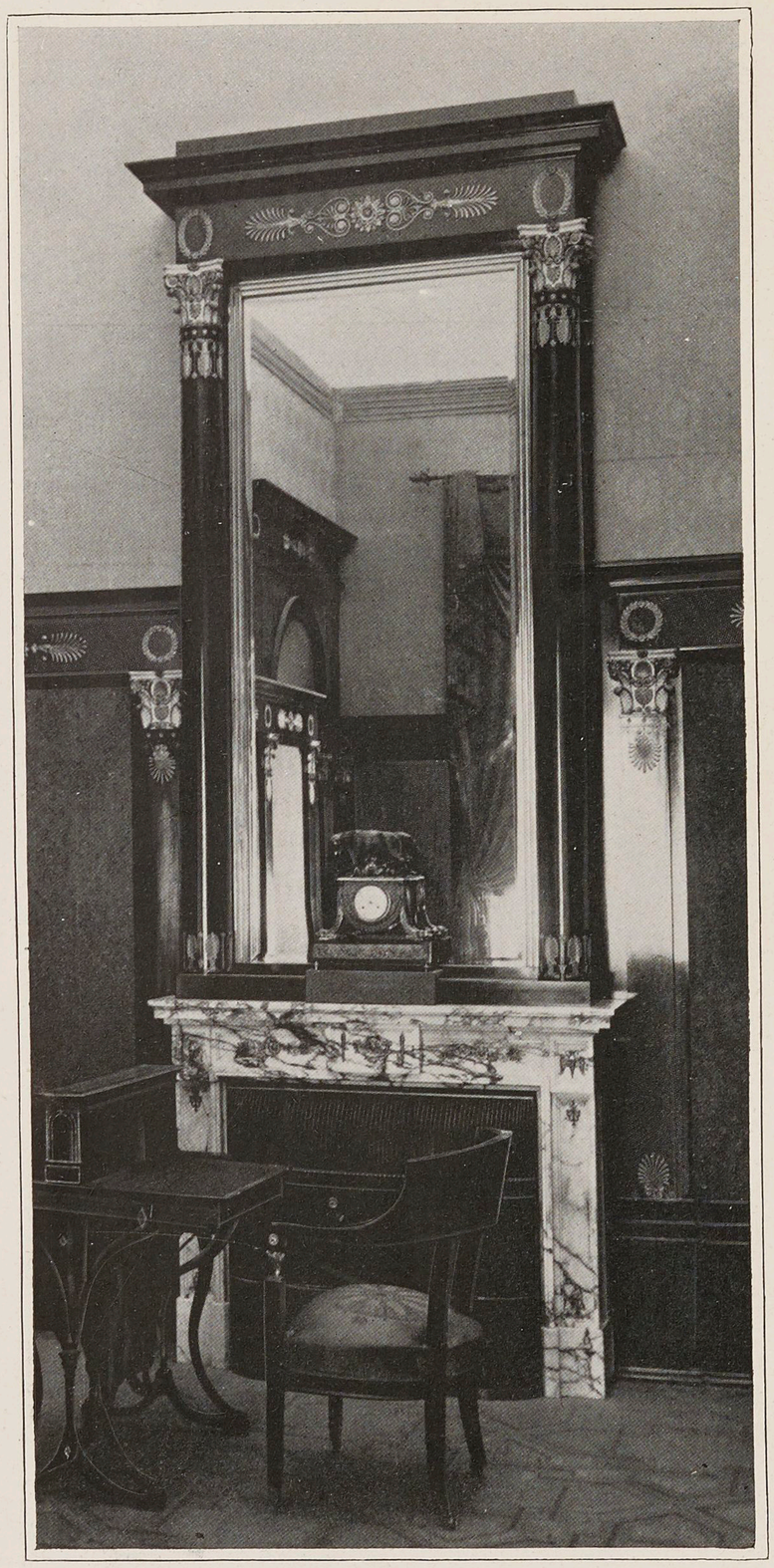


DENTELLES
EXPOSITION DE L'ÉCOLE DES ARTS DÉCORATIFS DE VIENNE

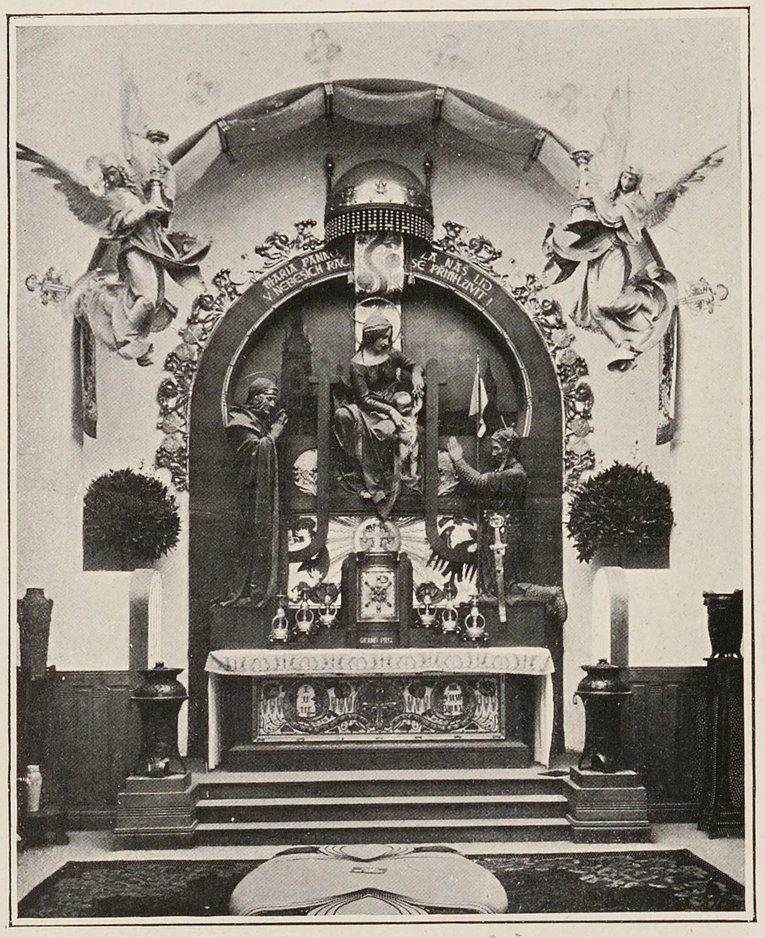
la coloration générale des tentures et des panneaux, l'histoire et la physionomie actuelle des jardins impériaux nous sont racontées par l'aquarelle, la photographie et l'estampe.

Les voici tous : ceux du château de Hradschin, qui ont plus de cinq siècles d'âge ! ceux de Schœnbrunn, que dessina, il y a cent cinquante ans, le jardinier de cour Adrian Steckoven ; ceux du Belvédère, qui datent du même temps, et dont les inspecteurs Girard et A. Zimmer signèrent les plans : ceux du château de Laxenburg, où naquit François-Joseph ; ceux de Helbrunn (1613-1615), et enfin, sur le golfe de Trieste, les beaux jardins de Miramar, dessinés sur les indications d'un archiduc... l'archiduc Maximilien, empereur du Mexique. Tous ces souvenirs sont évoqués là. Et l'exposition se complète par une série d'images et de plans consacrés aux jardins de Vienne et aux plus notoires des propriétés seigneuriales d'Autriche. La section d'horticulture autrichienne est une de celles où les horticulteurs peut-être n'abondent pas, mais où s'attarde volontiers l'élite des amateurs d'histoire.

Avec l'exposition du groupe IX (*Forêts, chasse, pêche et cueillettes*) nous rentrons dans le domaine du renseignement pratique ; et il n'y a plus place ici pour les gracieuses évocations du passé. La section autrichienne occupe dans ce groupe — agréablement situé dans un des deux jolis palais qui, de chaque côté du pont d'Iéna, bordent la Seine, — un vaste emplacement dont la limite est marquée par une jolie décoration symbolique de bois de cerf et de chamois.



CHEMINÉE
EXPOSITION DE L'ÉCOLE DES ARTS DÉCORATIFS DE GRULICH



AUTEL
EXPOSITION DE L'ÉCOLE DES ARTS DÉCORATIFS DE PRAGUE

M. le conseiller Horny qui, assisté de M. Ottokar Popper, a dirigé l'organisation de cette section, y a fait une large place à l'Administration nationale des Forêts. Sur le régime autrichien de la grande et de la petite propriété, sur la chasse, sur la pêche, sur l'exploitation des forêts, l'outillage de la sylviculture et l'aménagement des étangs, les documents les plus précieux nous sont fournis, copieusement et sous toutes les formes : graphiques, bibliothèques, gravures, maquettes pittoresques, échantillons de produits, etc. Les expositions particulières ne présentent pas moins d'intérêt. Aux visiteurs désireux de se renseigner sur les plus récents progrès qu'a réalisés en Autriche l'industrie de la tourbe, je signale la très belle vitrine qui lui est consacrée à l'entrée de la section. En face, une curieuse exhibition d'objets domestiques dont le *bois* fut la matière première amuse fort la curiosité du public ; et la réduction des ateliers de Topham l'attire aussi ; — et il s'empresse gaiement autour de ce joujou admirable, qui évoque à ses yeux non seulement l'exacte physionomie, mais le fonctionnement d'une scierie en marche.

Le groupe XI va lui donner de plus sévères spectacles.

La section autrichienne du groupe XI, *Mines et Métallurgie*, occupe, à l'entrée du Champ-de-Mars, deux petites salles qui se font face, de chaque côté d'une des allées latérales du palais. Petites salles..., mais où, cependant, le public s'arrête en foule, surpris, presque impressionné par la grandeur du spectacle. C'est ici, en effet, qu'est exposé le fameux « étambot » ou support de gouvernail, que les usines de Skoda, de Pilsen, ont construit pour un navire de guerre allemand, et qui occupe toute la hauteur du palais ! Cette pièce d'acier pèse 80,000 kilogrammes. Autour d'elle, d'autres pièces, construites par les mêmes mains, sont exposées : hélices, engrenages, roues de dynamos, corps de piston, montant et bâti de machine marine, etc. Chacune de ces pièces porte l'indication de son poids ; en sorte qu'une simple addition nous apprend que les usines de Pilsen ont réuni, sur cet espace de quelques mètres carrés, 130,000 kilogrammes d'acier. Voilà une exposition ! Le salon qui lui fait face a, lui aussi, son attraction : c'est un autel en *sel gemme*, imitation du maître-autel de la chapelle de Saint-Antoine des Mines de Wieliczka, en Galicie, que sculpta, dans des blocs de sel gemme, un ouvrier mineur, il y a cent ans. Cet autel est le centre de l'exposition minière où sont représentées les salines de l'État, les mines de lignite de Brüx, etc., à côté de la très belle exposition des aciers Boehler, récompensés par un grand prix.

Le groupe XII nous transporte vers un tout autre ordre



Cliché Lévy & Fils.

VUE GÉNÉRALE DE LA SECTION AUTRICHIENNE (ESPLANADE DES INVALIDES)
Installation par M. Baumann, architecte en chef. — Tapisserie de la Maison Ginzkey

d'impressions et de spectacles. Il est consacré à la *Décoration mobilière*, et a été réuni au groupe XV, *Industries diverses*. L'ensemble de ces expositions constitue celle des Arts décoratifs, installée à l'Esplanade des Invalides. Entre le Japon et la Hongrie, l'Autriche occupe là un de ses emplacements les plus considérables. Son exposition se divise en deux parties : l'une, au rez-de-chaussée, est contiguë au Restaurant viennois, dont M. George Spiess, son directeur, — Viennois lui-même, — a su faire un des centres de « restauration » les plus agréables et les plus élégamment fréquentés de l'Exposition. L'entrée principale de la section est marquée par un portail dont les superbes tapis de Ginzkey décorent les côtés. Entrons. Voici les porcelaines, les poteries de Bohême, les maroquineries exquises d'Alexandre Foerster, et les comptoirs où resplendissent l'orfèvrerie, la céramique et la verrerie autrichiennes. Et nous retrouvons là des noms qui sont des « marques » célèbres : Riessner Sellmacher et Kessel, à Turn-Teplitz, Arthur Krupp, Max Ritter von Spaun, Louis Lobmeyr; — ce dernier à la fois organisateur du groupe et exposant.

L'autre partie, spécialement consacrée au mobilier et aux arts décoratifs, occupe les galeries qui dominent, à hauteur d'étage, l'exposition du rez-de-chaussée. De chaque côté d'un salon de réception sur les tentures duquel se détachent les écussons impériaux, s'ouvrent de petits salons, exquisement aménagés, comme autant d'expositions particulières : et c'est d'abord une sorte de résumé de l'histoire de l'ameublement qui s'offre à nous : une chambre est un intérieur tchèque ; une autre est un intérieur galicien; une troisième, un intérieur viennois moderne (un régal d'élégance et de spirituelle coquetterie!); une quatrième est un intérieur salzbourgeois. Puis voici l'École des Arts décoratifs de Prague et l'École des Arts industriels de Vienne, représentées par des travaux de reconstitution décorative et mobilière d'un art supérieur : la reproduction d'un intérieur de Schœnbrunn et celle d'un des salons « Empire » du ministère de l'Instruction publique, exécutées par cette dernière école, sont très admirées. Mais pour les amateurs d'un art plus moderne et plus raffiné, c'est le salon de l'École impériale-royale des Arts décoratifs, attenante à notre exposition de Sèvres, qui est à voir et dont les enseignements sont à retenir. Le coin est charmant : une salle pleine de lumière, tendue de draperies grises d'un ton très doux, autour desquelles des découpages de bois lie de vin se développent en arabesques. Et dans ce décor très « nouveau style », ce sont des dentelles précieuses, de délicates statuettes, des plats ciselés du plus rare travail, des bijoux, des reliures, des affiches extraordinaires ! C'est au conseiller aulique M. de Scala que revient l'honneur d'avoir organisé ces expositions d'écoles autrichiennes.

L'espace me manque, et je ne puis que mentionner encore à la hâte deux salles, dont l'une est consacrée à l'art industriel en Styrie, et l'autre à l'exposition d'un mobilier viennois qui est, en son ensemble, une trouvaille d'artiste.

Artistes! je répète qu'ils l'ont été partout. L'exposition du groupe XIII va nous en apporter une preuve nouvelle.

Ce groupe est celui des *Fils, tissus et vêtements*. Le palais qui lui est consacré se trouve placé dans la direction du Château d'Eau, sur le prolongement du Palais des Mines. Comme au Génie civil et aux Arts décoratifs, l'Autriche y occupe deux emplacements : l'un au rez-de-chaussée, l'autre à l'étage. Au rez-de-chaussée, son exposition fait face à celle de la Russie, et présente un aspect presque somptueux : la verrière signée du maître « vitrarius » Carl Geyling, de Vienne, qui domine sa porte d'entrée et se développe en écran sur une partie de la façade de la section, constitue une des décorations les plus heureuses du palais. C'est ici que l'Autriche expose ses très belles soieries, parmi lesquelles sont particulièrement remarquées celles de la maison Tambosi, et ses articles de vêtement : chemiserie, ganterie, chapellerie, confections, chaussures, etc.

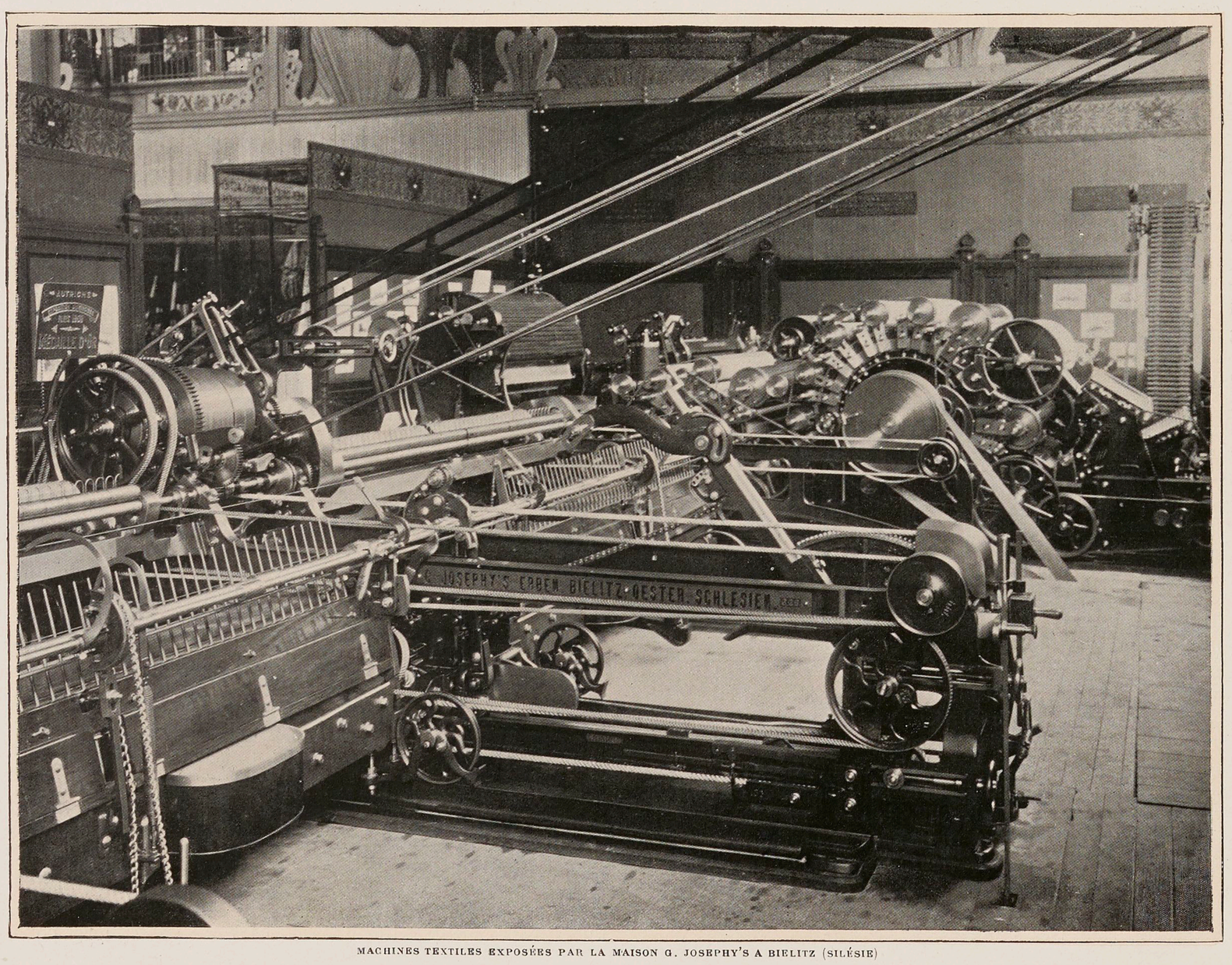
Une des originalités de la classification de 1900 a été de joindre à l'exposition du produit celle du matériel qui sert à le fabriquer. Ce que l'Autriche nous montre, à cet égard, est d'un intérêt supérieur, je ne dis pas pour le grand public, mais pour



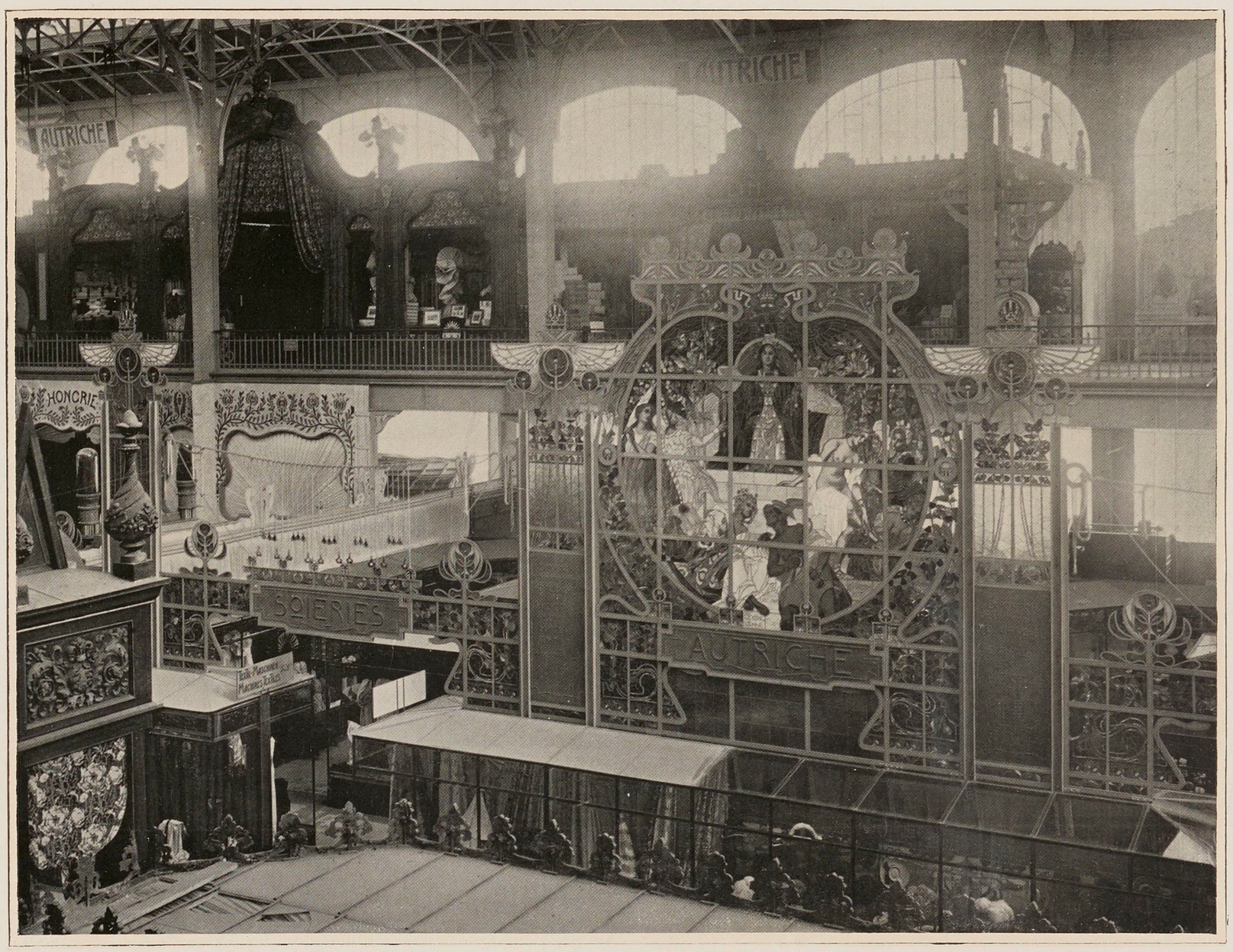
EXPOSITION DE LA VERRERIE LOBMEYR (VIENNE)

les professionnels : c'est, derrière les salons de la soierie et du vêtement, un atelier où les successeurs de G. Josephy, de Bielitz, — l'une des premières maisons de constructions mécaniques d'Autriche, — ont installé une exposition collective de machines pour l'industrie textile. Jamais encore l'Autriche n'avait présenté, dans cette spécialité, une exposition de telle importance. Montons à l'étage. L'architecte en chef de la section, M. Baumann, n'a pas voulu laisser à son collègue, M. Décsey, décorateur du rez-de-chaussée, l'honneur entier d'avoir donné à la section du Vêtement sa parure. Il a installé en trois salons de décoration toute différente, les trois expositions collectives du Lin, du Coton et de la Laine. Ses deux colossales têtes de bélier en bas-relief, sur les panneaux d'entrée du salon de la Laine, ont fort belle mine et mettent une pointe d'excentricité décorative au seuil des sévères étalages... (A signaler, de ce côté, l'importante exposition de la maison Grohmann.)

C'est encore à M. l'architecte Baumann que sont dues l'installation et la décoration de la section autrichienne du groupe XIV, *Industrie chimique;* il n'y a pas dépensé moins de fantaisie qu'au

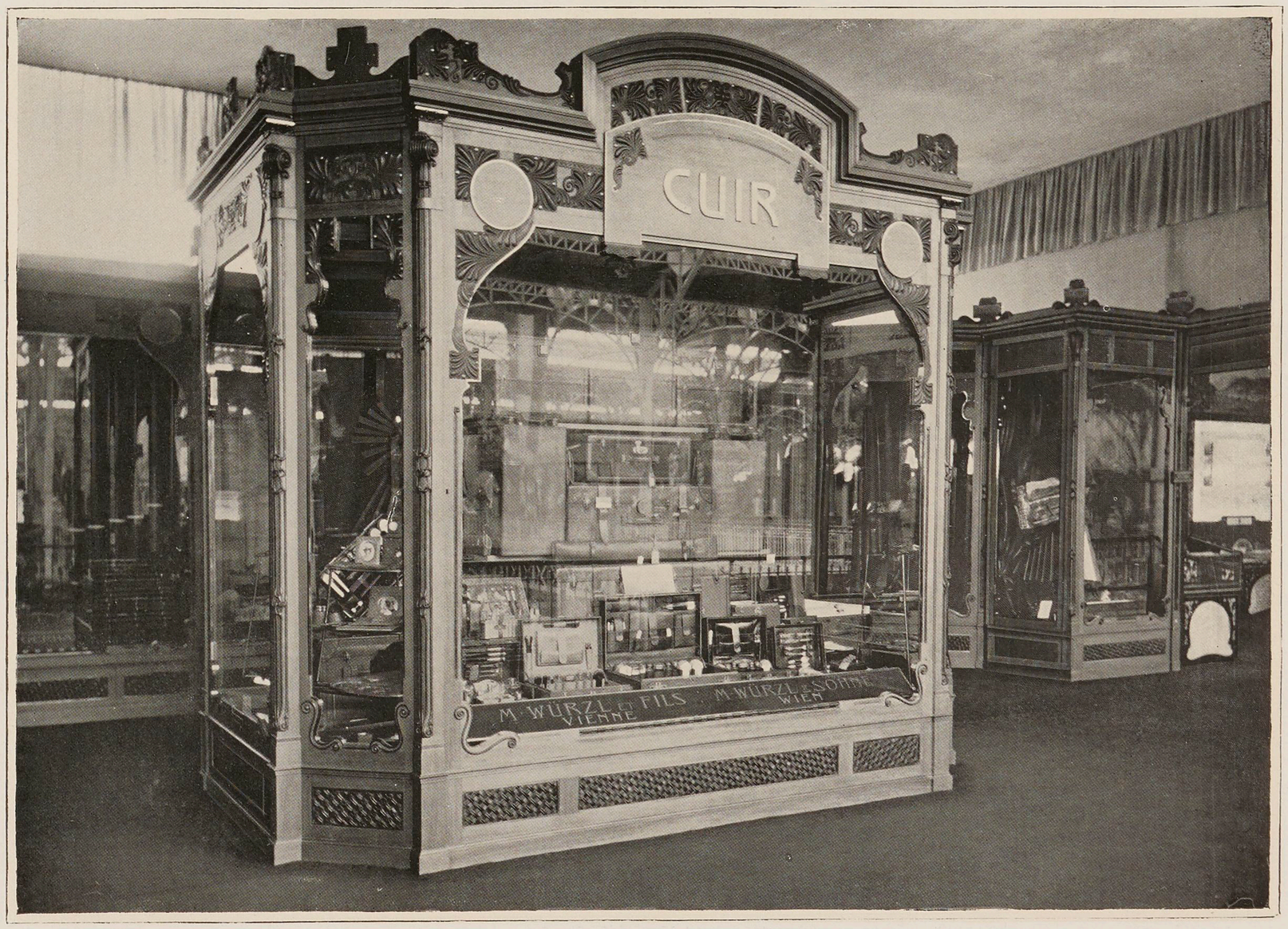


MACHINES TEXTILES EXPOSÉES PAR LA MAISON G. JOSEPHY'S A BIELITZ (SILÉSIE)

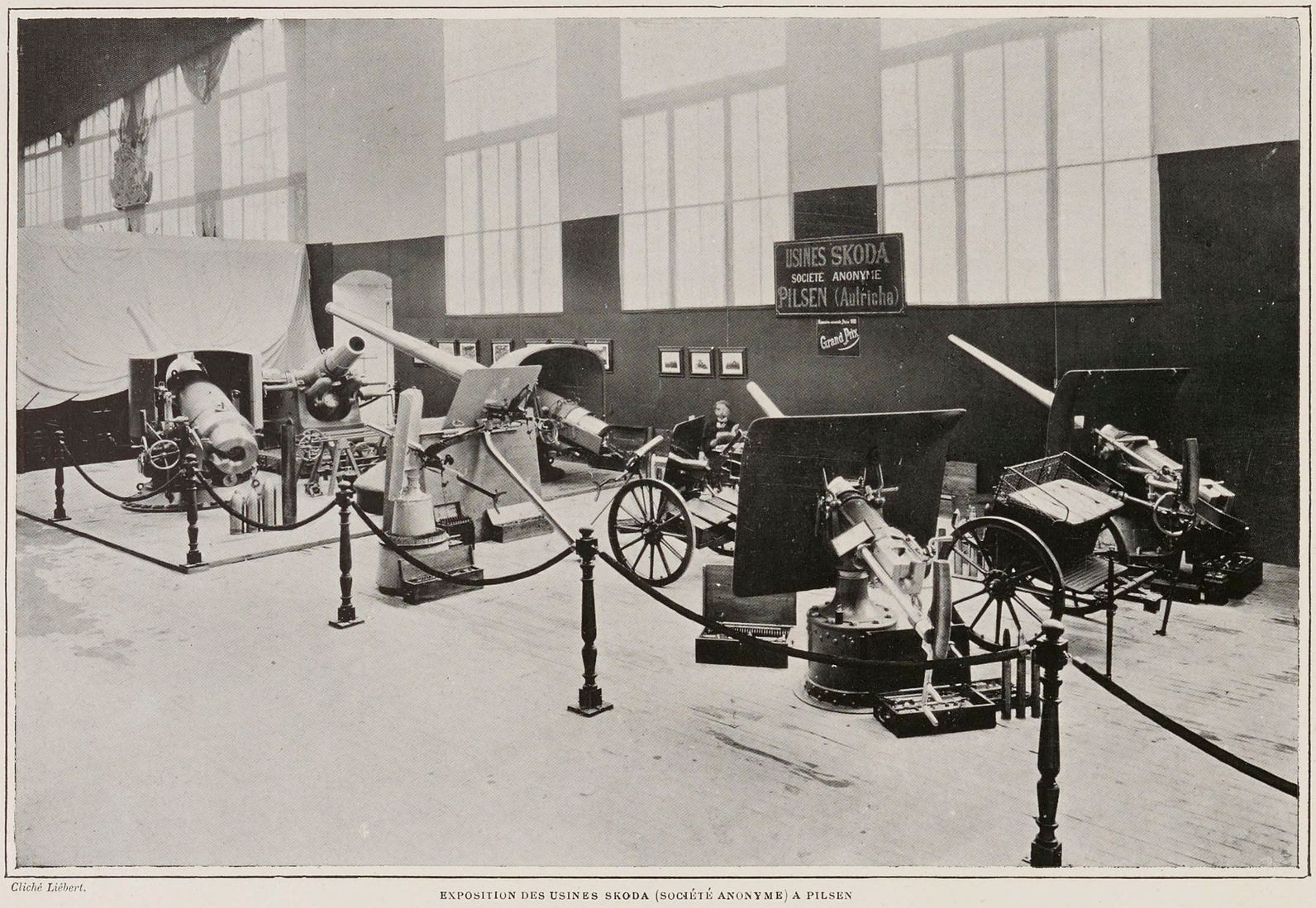


Vitrail exécuté par la Maison Geyling

VUE GÉNÉRALE DU GROUPE XIII. — *Fils et Tissus* (Champ-de-Mars)



PARTIE CENTRALE DE L'EXPOSITION DES CUIRS (Groupe XIV. — Champ-de-Mars)
Objets exposés par la Maison Würzl, de Vienne



Cliché Liébert.

EXPOSITION DES USINES SKODA (SOCIÉTÉ ANONYME) A PILSEN

LES CANONS. — *Palais des Armées de terre et de mer*

groupe XIII, et nous ne nous attendions pas à voir la Chimie se parer de telles grâces ! Trois salons lui sont affectés dans ce palais, tout près de celui de l'Électricité, où nous admirions tout à l'heure les envois des groupes IV et V. Le premier est consacré à l'Industrie chimique proprement dite, y compris celle des allumettes, que la grande maison Pojatzi représente, et les passants y saluent le buste d'A. de Milly, créateur de l'industrie de la stéarine. Le salon voisin est celui du Cuir ; nous reproduisons ici la vue d'une des principales vitrines qui le décorent, celle de la maison Würzl, de Vienne. Comme dans les salons voisins, les frises de la salle sont formées de paysages juxtaposés qui mettent une jolie note d'art en cette exhibition industrielle. Mais les vitrines y ont un succès particulier. Les tons des boiss'y harmonisent délicatement à ceux des cuirs ; les panneaux inférieurs sont en cuir *tressé ;* et c'est en cuir également qu'ont été exécutés les filets et les torsades dont s'encadre, comme l'indique notre photographie, chaque panneau vitré. L'idée est charmante.



Cliché Liébert.

MÉTALLURGIE — CHAMP-DE-MARS

EXPOSITION DES USINES SKODA (SOCIÉTÉ ANONYME) A PILSEN

Le salon de la Papeterie comprend des expositions de caractères très divers : fabrication du papier, industrie de la cellulose, confection d'articles en papier. Le cylindre de papier brut y voisine avec le menu de table finement gravé, le papier à lettres et le calendrier à vignettes. Au fond de la salle, s'érige un groupe en plâtre, grandeur nature : trois figures de femmes — les Arts, le Commerce et la Science — réunies autour de la machine qu'un ouvrier manœuvre, et d'où le papier, propagateur de l'Idée, va sortir.

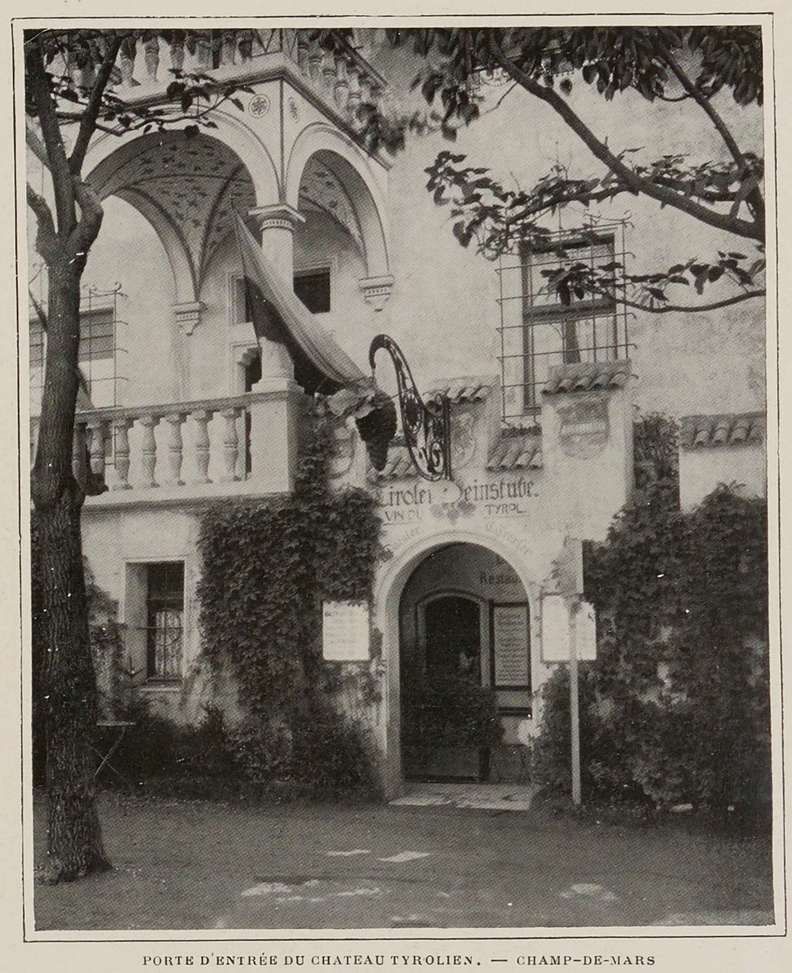
De l'exposition du groupe XVI, *Économie sociale*, *Hygiène*, *Assistance publique*, nous n'avons à attendre que des enseignements précis, sévèrement présentés. Ici la matière est ardue, et le sujet grave ; la fantaisie du décorateur n'avait pas à intervenir. Ce groupe est, comme celui du Génie civil, divisé en deux parties. L'Économie sociale occupe le Palais des Congrès, au bord de la Seine ; l'Hygiène et l'Assistance sont installées à l'étage du Palais de l'Alimentation, au Champ-de-Mars.

La section autrichienne présente au Palais des Congrès, dans

un salon voisin de ceux de la Russie et de l'Allemagne, toute une série de documents où s'atteste d'une intéressante façon le développement de ses institutions ouvrières. Tableaux d'assurances contre la maladie et les accidents, mouvement des caisses de retraites, statistique du travail et des grèves, épargne, coopération, crédit populaire, etc.; la plupart de ces documents ont été groupés et envoyés à Paris par les soins du ministère du Commerce autrichien.

Au Champ-de-Mars, ce sont, dans un salon ouvert au-dessus des expositions agricoles et alimentaires des sections étrangères, les envois relatifs à l'Hygiène publique et à l'Assistance. La Société des Amis de l'Enfance de Trieste, la Société des Sauveteurs de Vienne, le service d'assistance publique en Styrie, l'hôpital d'enfants de S. Pelagio-Rodrigo-sur-mer sont représentés. Les moulages d'une horrifique précision du docteur Henning sont très regardés par les spécialistes; mais le public s'attarde plus volontiers autour du veau superbe qu'expose l'Institut vaccinal de l'État, à Vienne, et de l'outillage qui nous renseigne sur les procédés perfectionnés de la vaccination en Autriche.

Et j'allais oublier que cette section a encore une annexe au palais de la « Rue des Nations » : l'exposition des célèbres stations d'eaux autrichiennes, où Carlsbad, Franzensbad, etc., sont représentées avec le luxe documentaire qui convient...

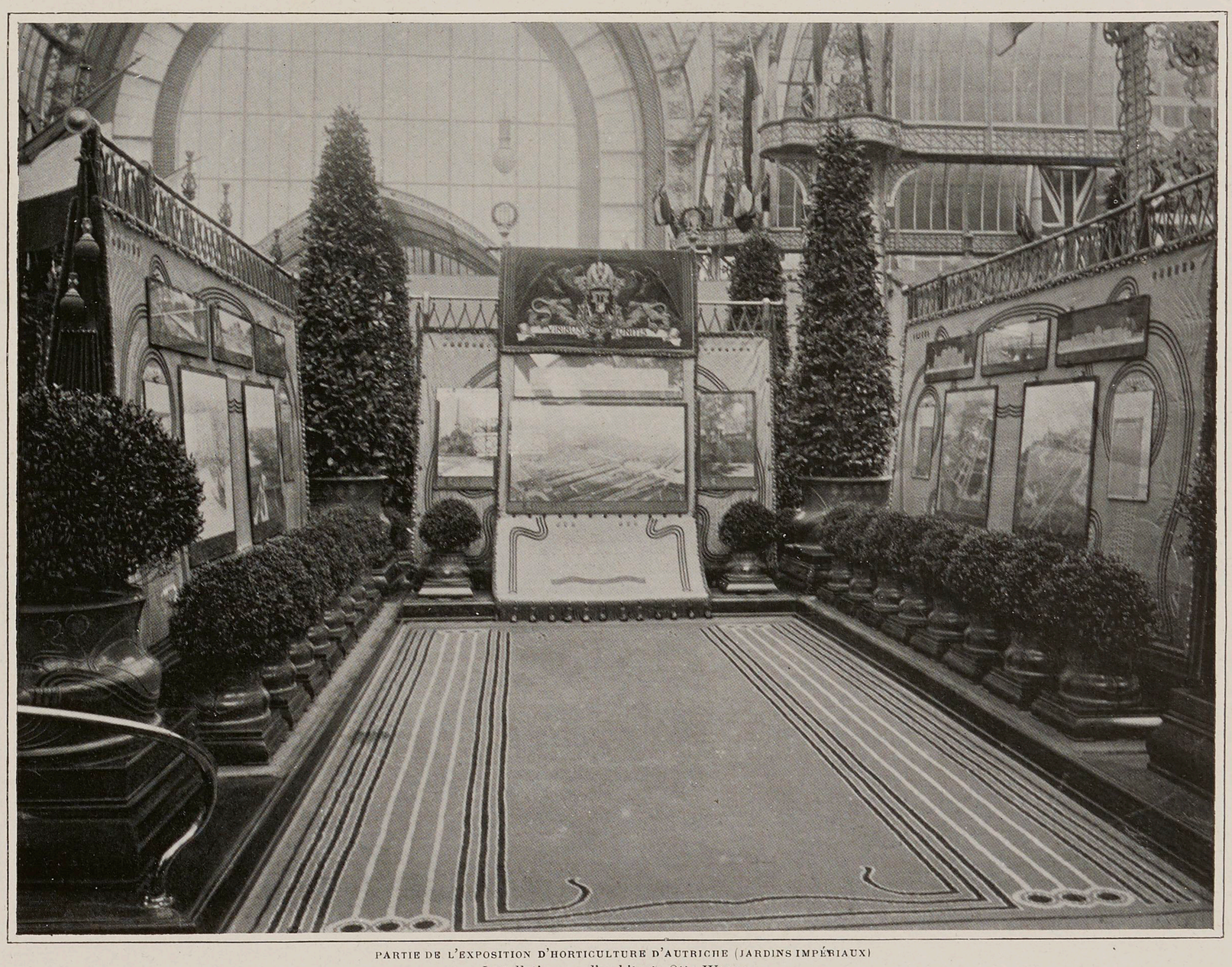


PORTE D'ENTRÉE DU CHATEAU TYROLIEN. — CHAMP-DE-MARS

A Vincennes enfin, où a dû être réunie, faute de place, l'exposition générale des Habitations ouvrières (qui se rattache à la classe XVI), on trouve trace encore de la participation autrichienne : M. Arthur Krupp, le grand industriel dont nous avons admiré aux Invalides la superbe collection d'orfèvrerie, a envoyé à l'Annexe une exacte reproduction de l'Asile pour ouvriers convalescents qu'il a fait construire à Maria Zell, en Styrie.

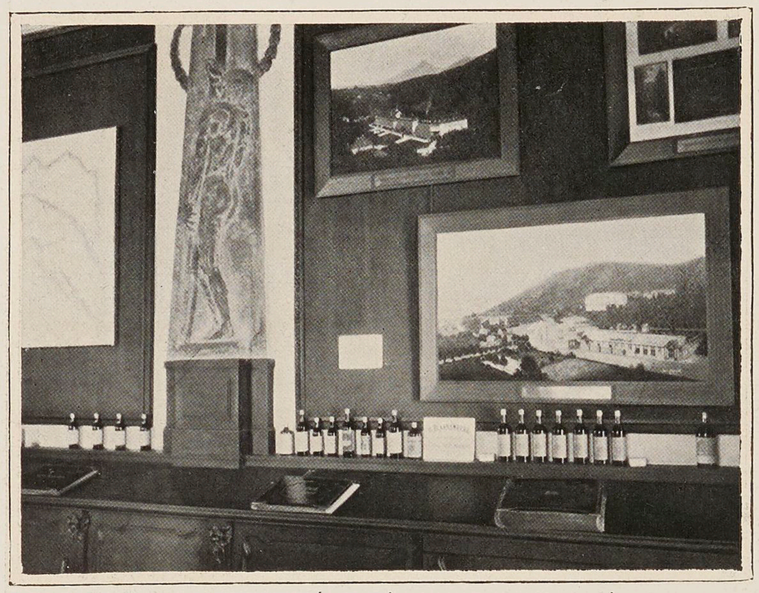
L'Autriche n'a pas de colonies. Cependant elle a tenu, même dans le groupe XVII, qui est celui de la colonisation, à faire au moins acte de présence. M. Böhm, ancien sous-directeur du Musée impérial-royal du Commerce, y a donc présenté un aperçu général de toutes les industries autrichiennes d'exportation, et qui, à ce titre, intéressent le commerce colonial. Cette exposition se trouve dans l'aile Est du Palais du Trocadéro.

Traversons les jardins et la Seine, et terminons cette rapide revue. Au Palais des *Armées de terre et de mer*, groupe XVIII, au niveau de la berge du fleuve, l'Autriche occupe un emplacement important. Son exposition n'est point *officielle;* je veux dire que le ministre de la Guerre n'y prit aucune part et que les industries militaires ne sont représentées là que par des exposants particuliers. Mais ces exposants sont eux-mêmes des puissances... L'un d'eux est la maison Skoda, de Pilsen, dont nous avons déjà



PARTIE DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE D'AUTRICHE (JARDINS IMPÉRIAUX)
Installation par l'architecte Otto Wagner

signalé, au groupe de la Métallurgie, l'étambot monstre, et qui a réuni ici sa superbe artillerie; l'autre est le chevalier de Mannlicher, qui nous présente en plusieurs vitrines les spécimens de sa célèbre fabrication, et qui y a ajouté un très curieux musée rétrospectif de fusils de l'armée autrichienne : en tout, un petit arsenal de plus de 150 fusils réunis sous les yeux des amateurs. La même section comprend deux expositions importantes de forges de campagne, système Schaller, et de pompes et appareils contre l'incendie.



EXPOSITION DES STATIONS BALNÉAIRES D'AUTRICHE, AU PAVILLON D'AUTRICHE

Est-ce tout? Pas encore. Et le tableau n'eût pas été complet, si à toutes ces expositions où l'Autriche industrielle et artistique se manifeste à nous si curieusement, ne se fût ajoutée une vision de l'Autriche pittoresque... Cette vision, c'est le gracieux et menu pavillon tyrolien qui nous la donne. Construit d'après les plans du conseiller Deininger sur le modèle des petits châteaux de la vallée d'Eppan, il évoque à l'esprit des visiteurs le souvenir de paysages exquis, de promenades en un coin d'Europe que ceux qui l'ont une seule fois traversé n'oublient plus. Sous la direction de comités spéciaux que l'État a encouragés de son patronage, et auquel plusieurs artistes tyroliens, entre autres le peintre Toni Grubhofer, ont prêté leur concours, la jolie maison est devenue à la fois la plus instructive des expositions et le plus aimable des musées : restitutions de chambres de châteaux de Velthurns et de Reiffenstein, bois découpés de Gröden, productions de l'art industriel d'Ampezzo, peintures sur verre, costumes de paysans, tout est là, même — au sous-sol — l'hôtellerie où les produits de la cuisine tyrolienne sont dégustés sous l'œil bienveillant des chanteurs locaux et des servantes en costume.

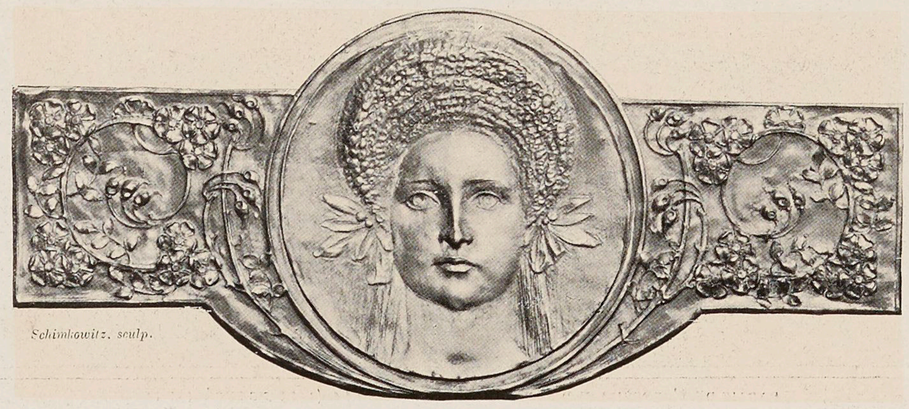
Telle est l'œuvre dans son ensemble. Je regrette de n'avoir pu la décrire, faute de place, que si rapidement; mais peut-être ces indications sommaires suffiront-elles à inspirer au lecteur le désir de connaître à fond ce que j'ai dû me contenter de signaler d'un trait rapide à sa curiosité. J'ajoute que le jury international a su rendre justice à l'effort accompli par l'Autriche. Il ne lui a pas décerné moins de 1,140 récompenses, ainsi réparties : 120 grands prix, 300 médailles d'or, 400 médailles d'argent, 200 médailles de bronze, 120 mentions honorables; plus un grand nombre de diplômes accordés aux collaborateurs. Si l'on fait le compte de toutes les maisons qui, figurant dans les expositions collectives de la section, ont indirectement participé à cette distribution de récompenses, on constate que 95 % des exposants autrichiens ont été primés. C'est un fort beau résultat.



VUE GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION DU GÉNIE CIVIL D'AUTRICHE (CHAMP-DE-MARS)
Installation faite par l'architecte Otto Wagner

Nous devons, nous autres curieux, de grands remerciements à ceux qui nous ont offert le régal d'une si vaste leçon de choses, et notamment à l'homme aussi savant que modeste qui en fut l'organisateur principal, M. le docteur Guillaume Exner, commissaire général. Je ne l'ai pas encore nommé une fois au cours de cet article; c'est que, pour être juste, il eût fallu le nommer partout.

ÉMILE BERR.



Directeur : M. MANZI. Imprimerie MANZI, JOYANT & Cie, Asnières. Le Gérant : G. BLONDIN.

F. RINGHOFFER

SMICHOW — PRAGUE. — AUTRICHE

Ateliers de construction de Machines
Fonderie — Chaudronnerie — Wagons — Tenders
Forges et Laminoirs en cuivre

ÉTABLISSEMENT FONDÉ EN 1771

4,000 ouvriers

Les ateliers de machines et les laminoirs en cuivre produisent :

1. Moteurs de toutes espèces tels que : machines à vapeur de tous systèmes, chaudières à vapeur, roues hydrauliques, turbines, machines à froid, machines à glace, etc.

2. Installations de toutes espèces d'établissements industriels tels que : brasseries, sucreries, distilleries, malteries pneumatiques et automatiques système à tambours Galland, installations des abattoirs et des laiteries, moulins à blé, scieries, laminoirs, usines à gaz, machines hydrauliques, etc.

3. Pièces de fonderie en fer et en métal, travaux en tôle de tout genre, plaques et ouvrages de toutes sortes en cuivre, etc., etc.

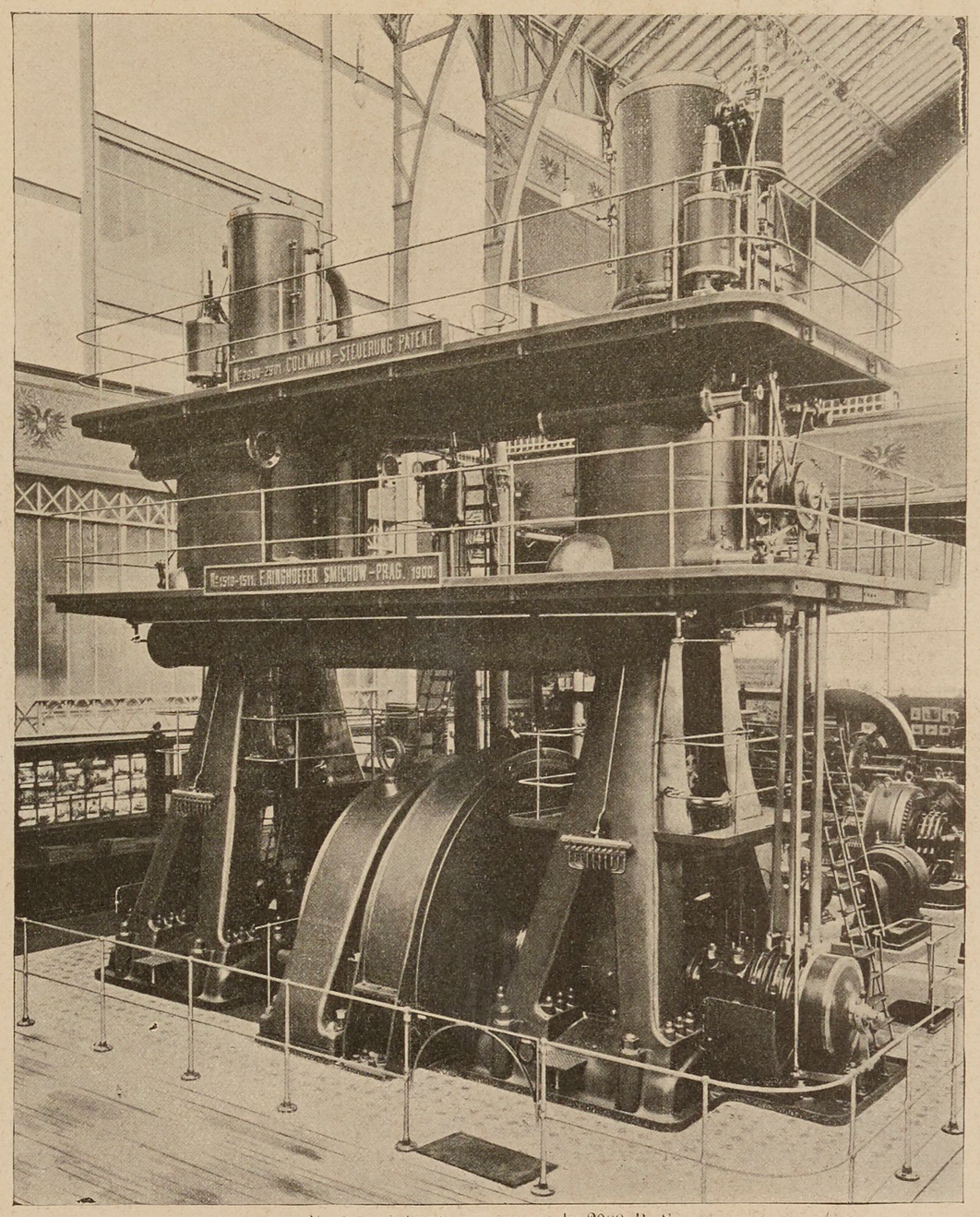
Les ateliers de wagons produisent :

1. Voitures à voyageurs à 2, 3, 4 et 6 essieux de toutes classes, voitures de cour, voitures-salons, voitures de luxe, voitures-lits et restaurants.

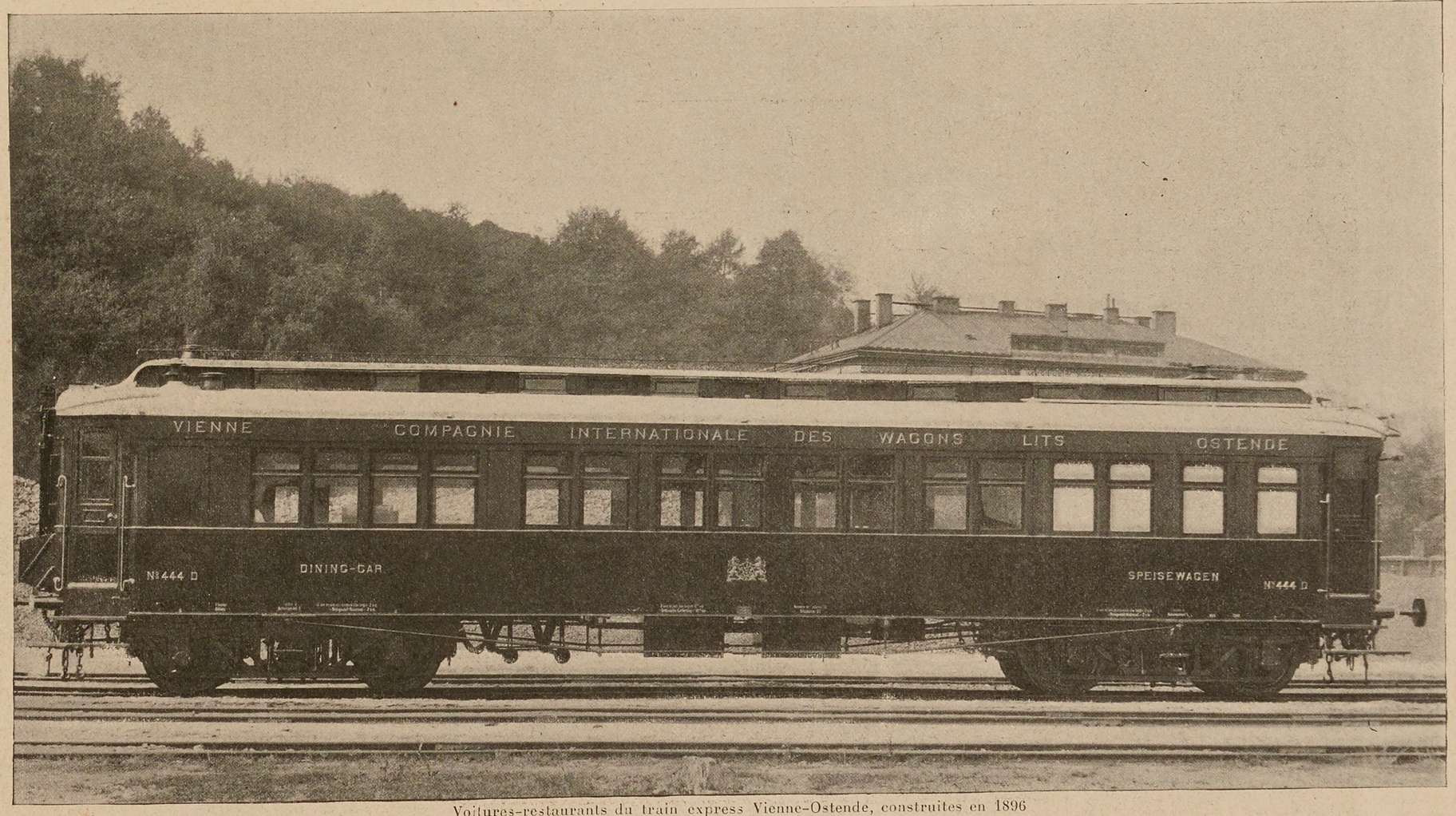
2. Wagons-postaux, fourgons, wagons de service et de secours, wagons à marchandises couverts et découverts, wagons-citernes, tenders, chasse-neige et wagons spéciaux de toute destination tels que : wagons pour le transport des animaux vivants, gros et petit bétail, chevaux ordinaires et chevaux de luxe, wagons-glacières pour le transport de bières, de poissons et de viandes, etc.

3. Voitures et wagons pour les voies étroites, voitures et wagons-tramways à traction mécanique ou animale, matériel de transport pour l'armée tels que : affûts de canons, avant-trains, caissons d'artillerie, etc.

4. Plaques tournantes, changements de voie et autres pièces d'installation de voies de chemins de fer.



Machine à triple expansion de 2000 P. S.
en service pour l'exploitation des groupes électrogènes à l'Exposition Universelle Paris 1900



Voitures-restaurants du train express Vienne-Ostende, construites en 1896

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

DEUX GRANDS PRIX. — A la Classe XIX : Machine à vapeur de 2,000 chevaux; à la Classe XXXII : Voitures et Wagons.

Exposition Universelle de 1900

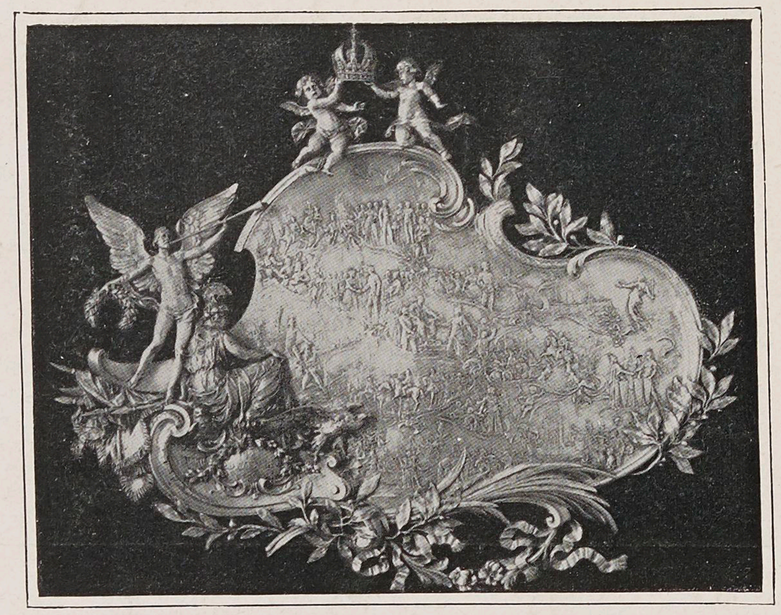


OBJETS EN ARGENT ET EN NICKEL EXPOSÉS PAR LA MAISON KRUPP

LA MAISON KRUPP

Berndorf (Basse-Autriche)

FABRIQUE D'OBJETS EN MÉTAL



BOUCLIER EN ARGENT

OFFERT PAR M. KRUPP A S. M. L'EMPEREUR
FRANÇOIS-JOSEPH Ier



BOUCLIER EN ARGENT

OFFERT PAR M. KRUPP AU COMTE DE KIELMANNSEGG
GOUVERNEUR DE LA BASSE-AUTRICHE